

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 5 Décembre 1901.

Vol. XXXV.—No. 23

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. EGER,
SHÉDIAC, N. B.

L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : 115, rue St-Jacques, grand' rue.
Shédiac, N. B. ou au téléphone.

ARSENAULT & MACKENZIE,
AVOCATS, ETC.,
(Récemment de chez CHARLES RUSSELL & CIE, Londres.)

Bureaux :
Summerside et Charlottetown
AUBIN E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE
Summerside, Charlottetown
ARGENT À PRÊTER.
20 sept.—3m

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
G. V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

Dr Fred. A. Richard,
(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke & Canal.
Consultation à toute heure, de 10 à 12 h.—20 mal 89.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mal 89.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau : Bâtisse de M. Adam Tait, en face du magasin Poirier, Doiron & Cie.
Résidence : rue St-Joseph.
SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr F. W. TOZER,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal.
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.
KINGSTON, COMTE DE KENT
Consultation à toute heure.
10 sept 3000

Lampe à Gaz
"Auer"
Produit le Gaz qu'elle brûle.
Donne une lumière douce égale à celle de 100 chandelles. Réponse les yeux. La meilleure pour lire ou coudre. Coute moins que l'huile. Facile à conduire, juste ce qu'il faut pour votre maison, magasin, ou église. Votre argent remboursé si la lampe ne remplit pas votre attente. Catalogue gratis demandez-le.
LA CIE DE LUMIERE AUER, MONTREAL.

USE THE GENUINE
MURRAY & LANMAN'S
FLORIDA WATER
THE UNIVERSAL PERFUME FOR THE HANDKERCHIEF TOILET & BATH.
REFUSE ALL SUBSTITUTES.

HISTOIRE AUTHENTIQUE

Voici une histoire courte, mais bonne: Le BAUME RHUMAL est le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons. 142

Recit d'un charretier

Il souffrait beaucoup d'Asthme, et de maladies de rognons

Il passa quelque temps dans un hôpital et dépensa beaucoup d'argent à acheter des remèdes inutilement—Il est guéri par les Pilules Roses du Dr Williams après que les autres remèdes ont fait défaut.

Du "Recorder," Halifax, N. E. M. Williams Cochrane, un charretier bien connu, demeurant dans les environs des terrains pour le jeu de Polo d'Halifax, donne volontairement son témoignage en faveur des propriétés curatives des Pilules Roses du Dr Williams. Un reporter qui avait entendu parler des souffrances de M. Cochrane est allé le voir à sa résidence et il lui fit le récit suivant de sa maladie et de sa guérison.

"Pendant plusieurs années il avait souffert d'asthme, accompagnée d'une grave maladie des rognons. La dernière maladie lui causait de graves douleurs dans le dos et les reins, et quelquefois ces douleurs étaient très aiguës. Il dit qu'il s'était presque appauvri à acheter des remèdes de toutes sortes, mais sans obtenir de bons résultats; la maladie continua et sembla empirer d'année en année. Madame Cochrane dit qu'elle a souvent vu son mari étouffer et tomber sur le plancher comme mort et il fallait le brasser et rouler pour lui faire reprendre connaissance. Il y a quelques années, il passa dix ans à l'hôpital général Victoria. Les médecins crurent alors que les douleurs au dos étaient dues au surmenage dans son travail comme charretier, mais ils ne purent le soulager efficacement. Après avoir quitté l'hôpital il prit bouteilles sur bouteilles de remèdes, mais ne put trouver une guérison. Un de ses voisins, M. Lowe, dont la femme était revenue à une parfaite santé après des années de maladie, par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, lui conseilla de les essayer. Il en prit une couple de boîtes sans résultats apparents, et il se sentait quelque peu découragé, mais M. Lowe l'engagea à continuer l'usage des pilules et il n'avait pas fini la troisième boîte que sa santé commença à s'améliorer. Les Pilules Roses du Dr Williams ont été, pour moi, un envoyé céleste, dit M. Cochrane; elles sont le seul remède que j'ai pris qui m'a fait du bien. J'eus, d'un médecin, une ordonnance qui me coûta \$1.75 la bouteille, qui fut comme beaucoup d'autres remèdes que j'ai pris, de l'argent gaspillé. J'ai pris huit boîtes de Pilules Roses du Dr Williams et je puis dire qu'avant de commencer à les prendre la vie était, pour moi, un fardeau intolérable. J'ai raison d'être heureux d'avoir suivi le conseil amical qui m'encouragea à prendre ce remède."

La plupart des maladies ont leur

origine dans la pauvreté du sang la faiblesse nerveuse, et c'est parce que les Pilules Roses du Dr Williams font un sang riche, rouge, et renforcent les nerfs, qu'elles ont remporté tant de succès dans la guérison des maladies des rognons du rhumatisme, paralysie, danse de Saint-Guy, anémie, prostration nerveuse et autres maux analogues. Voyez à ce que le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People" soit sur l'enveloppe qui qui entoure chaque boîte. Si vous avez des doutes, adressez-vous directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront expédiées franco par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Au Sud-Africain

Protestation devant les parlements européens

La Have, 27 novembre.—On sait que les membres socialistes des différents parlements européens ont l'intention d'interpeller les gouvernements respectifs de leurs pays et de leur demander d'agir dans une action commune pour faire cesser les atrocités qui se passent dans les camps de concentration de l'Afrique du sud.

Un député socialiste a déposé hier une interpellation demandant au gouvernement hollandais les mesures qu'il compte prendre pour empêcher ce qui se passe dans les camps de concentration où les femmes et les enfants meurent de faim et misère. Les Etats-Généraux ont accepté l'interpellation qui va être discutée prochainement.

Les Anglais se font enlever un convoi

Londres, 27 novembre.—Les dépêches du sud africain de la nuit dernière annoncent que les Boers ont attaqué dans un défilé près de Bonvention, un convoi de 25 wagons escorté par 200 hommes, dont ils ont tué et blessé cinquante. Les autres se sont rendus et les Boers ont amené le convoi.

Le complot boer pour faire la garnison de Johannesburg prisonnière, a été découvert juste à temps. Les conjurés à l'intérieur de la ville étaient en communication secrète avec Delarey qui se tenait non loin de la ville avec un fort commando tout prêt à coopérer avec les insurgés du dedans. Le plan était de saccager Johannesburg.

Chevaux de remonte

Vienne, 29 novembre.—On embarque actuellement à Tiume, pour le Cap, 2000 chevaux de remonte qui ont été achetés en Hongrie.

La guerre et l'étranger

Bruxelles, 29 novembre.—"L'indépendance belge" déclare qu'aussi longtemps que l'Europe persistera dans ses manifestations brutales d'anglophobie, l'Angleterre ne pourra retrouver son équilibre, et la situation dans l'Afrique du sud restera la même.

La force réelle de M. Chamberlain, dit "L'Indépendance belge", repose sur l'état actuel des affaires, et si le cri général contre les cruautés et la mauvaise foi anglaises venait à cesser, l'autorité du ministre des colonies disparaîtrait, et avec elle le fantôme de l'impérialisme.

Tout ce qui a été entrepris en Europe pour venir en aide aux Boers, n'a pas réussi, parce qu'on a toujours cherché à discréditer le peuple anglais et à affaiblir le prestige de l'Angleterre, alors qu'on aurait dû attaquer ceux qui sont à la tête du pouvoir. Les Anglais ont, dans ces conditions, perdu la raison et croient qu'un effort universel est fait pour détruire leur suprématie.

Les troupes Boers

Londres, 19 novembre.—Une dépen-

che de Prétoria au "Times" dit qu'il y a soixante dix commandos qui tiennent encore la campagne et que chacun de ces commandos a un effectif variant de cinquante à quatre cents hommes. Vingt-trois commandos sont dans le Transvaal et treize dans la colonie de la rivière Orange et treize dans la colonie du Cap. Il faudra nécessairement un certain temps pour arriver à les exterminer, mais si les progrès sont lents, il seront aussi sûrs, et il n'y a aucune raison pour s'impatienter. Lord Kitchener ne peut disposer pour les combattre que d'une force de quarante-cinq mille hommes, et plus il pourra mettre d'hommes en avant, plus vite la campagne sera terminée.

Ce que veulent les boers

Londres 29 novembre.—Le "Times" d'hier parle d'une entrevue qu'a eue son correspondant à Nantes avec M. Sandberg, aide-camp du général Louis Botha, commandant en chef de l'armée boer. M. Sandberg a fait des conférences sur le continent afin de se procurer des fonds destinés à venir en aide aux Boers.

M. Sandberg a déclaré que les Boers finiraient par sortir victorieux de leur lutte contre l'Angleterre. Le correspondant lui ayant demandé quelles étaient les conditions qu'il croyait devoir être acceptées par les Boers pour la signature de la paix, L. Sandberg lui a répondu: "Il n'y en a qu'une seule, le retrait des troupes anglaises de l'Afrique du sud. La proclamation de l'autonomie serait chose insuffisante. Nous devons rester maîtres du Cap aussi bien que du Transvaal."

M. Sandberg a dit qu'à un moment donné, pour des raisons humanitaires et afin d'épargner à la population de l'Afrique du sud, la continuation des horreurs de la guerre, les Boers étaient désireux de faire une paix moins avantageuse, mais ils ont depuis changé d'avis.

Le correspondant du "Times" à Paris dit que le dernier discours de sir Henry Campbell-Bannerman, chef du parti libéral à la chambre des communes, a profondément déçu ses admirateurs français qui avaient cru jusqu'à présent qu'il était comme eux, partisan de la cause boer, et le considéraient comme l'adversaire le plus formidable du gouvernement anglais.

Comme les Boers ont toujours dit que seule l'indépendance était la condition, sine qua non, pour la signature de la paix, la déclaration de sir Henry Campbell-Bannerman ont profondément étonné les français pro-boers.

Le chef du parti libéral anglais avait dit dans son discours que les républiques de l'Afrique du sud devaient être annexées à l'empire britannique. Les admirateurs français de sir Henry Campbell voient en lui un chef de parti dont la politique est de chercher, par les moyens ordinaires, à arriver au pouvoir. Sir Henry Campbell-Bannerman, disent-ils, n'est pas un philanthrope et n'a pas l'amour de la justice.

Les Boers font des représailles

L'officier qui commande les lignes de communication dans l'Afrique du sud a télégraphié au ministère de la guerre pour lui annoncer que deux soldats anglais avaient été faits prisonniers à Dordrecht, le 16 novembre. L'officier ajoute que le commandant Fouche lui a écrit pour lui annoncer qu'il avait fusillé les deux prisonniers. Leurs corps n'ont pu être retrouvés.

Les conditions qu'exigerait l'Angleterre

Londres, 29 novembre.—M. Ritchie, ministre de l'intérieur, a prononcé hier soir, à Croydon, un discours d'une grande importance. Il a déclaré que les paroles de lord Salisbury au sujet des deux républiques de l'Afrique du sud avaient été mal interprétées et qu'on leur avait prêté un sens qui n'était pas celui que le premier ministre avait voulu leur donner. On sait que lord Salisbury avait dit dans son discours que "la plus petite parcelle d'indépendance ne serait laissée aux deux républiques." On n'a

jamais eu l'intention, déclare M. Ritchie, d'empêcher les Boers d'avoir un des leurs pour les représenter au gouvernement. Nous n'avons jamais demandé que les Boers se soumettent sans conditions, nous avons simplement dit que nous n'accorderons pas de nouveau celles qui ont déjà été refusées. Si un général quelconque, délégué par les Boers avait fait des propositions de paix en disant que la guerre serait terminée si le gouvernement anglais acceptait que les Boers aient un représentant au gouvernement, nous aurions répondu d'une façon favorable. Si une proposition semblable était envoyée au gouvernement par lord Kitchener, elle servirait de base pour la commission de la paix.

"Nous sommes désireux de voir les hostilités se terminer, ajoute M. Ritchie afin que les Anglais et les Boers puissent vivre en paix. L'extraordinaire succès remporté par l'administration anglaise en Egypte serait répété dans l'Afrique du sud, si les Boers voulaient franchement reconnaître qu'ils sont battus et nous faire des offres de paix."

On parle d'intervention

Londres, 30 novembre.—On lit dans le "Daily News" que, depuis deux jours on parle d'une intervention de l'Allemagne, de la Russie et de la France.

Ils sont bien renseignés

Londres, 30 novembre.—Le correspondant du "Times" à Prétoria dit que les éclaireurs, dans tout le pays, informent les burghers des mouvements des colonnes anglaises et que les Boers, généralement, sont en état de lever le camp avant l'arrivée des troupes ennemies. Les commandos du sud-est sont assez près les uns des autres pour pouvoir s'unir à 24 heures d'avis, pour engager en nombre les colonnes anglaises.

Eclaireurs Anglais défaits

Londres, 30 novembre.—Une dépêche qui vient d'arriver de Prétoria dit que les éclaireurs de Waiden ont été surpris par les Boers et mis en déroute après une bataille acharnée. Détails à plus tard. On sait seulement que les éclaireurs étaient au nombre de 200 et qu'ils ont perdu une cinquantaine d'hommes.

Les Anglais prennent trente Rebelles

Le Cap, 29 novembre.—Quarante-sept hommes de la police de district ont poursuivi pendant toute une nuit trente rebelles de la colonie, et les ont finalement capturés.

Liniment de Minard est en vente partout.

Le sérum de la fièvre typhoïde

Paris, 25 novembre.—Le monde médical est profondément intéressé aux expériences du docteur Chantemesse, un savant de grande valeur, qui dit avoir découvert le sérum de la fièvre typhoïde. Sur soixante personnes atteintes de cette maladie, et soignées par lui, le docteur Chantemesse a obtenu soixante guérisons. On a inoculé avec son sérum une centaine de malades pris dans différents hôpitaux et tous ceux à qui le sérum avait été administré dès les débuts de la maladie ont pu être sauvés. La mortalité n'a été en tout cas que de 6 p. c., alors qu'elle est en général de 38 p. c.

RHUMATISME GUÉRI

Jas. McKee, Linwood, Ont.
Lachin McNeil, Mabou, C. B.
John A. McDonald, Arnprior, Ont.
C. B. Billing, Markham, Ont.
John Mader, Mahone Bay, N. S.
Lewis Butler, Burin, Nfld.

Ces messieurs bien connus assurent tous avoir été guéris par le LINIMENT DE MINARD.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Tenez-vous magasin, fabriquez vous un article que ce que d'utilité, Avez-vous quelque chose à vendre, Quelque chose à acheter, ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN

Grande Réduction pour les annonces à long me.

Impressions

ant pourra de bonnes presses rapides d'un b n choix de caractères neufs, Le Moniteur Acadien

en matière d'extension à bref délai tous les genres d'impressions :

randes et petits affiches Circulaires, Buletins d'lettres, cartes de visite pour mar chés et industries, Blancs d'adresse et de nage.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Sociétés, menus pour séances, plaques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

In the Supreme Court in Equity

Between SARAH BRENNAN SMITH, Plaintiff, and Mary Blanch Gould, Wilfred Gould, Benjamine Gould, Ephreim Gould, Obeline White and Placide White her husband, Evangeline Leger and Joseph V. Leger her husband, Fiecling Leger, Leone Leger, Fred Leger, Edith Leger and Evangeline Leger, Defendants.

NOTICE OF SALE. NOTICE is hereby given that I, the undersigned Referee in Equity, will, on Thursday, the Twenty-Third Day of January A. D. 1902,

at the hour of twelve o'clock noon, at or near the "Weldon House, in the Parish of Shediac, under and by virtue of and in pursuance of the authority given to me in and by a certain decree of the Supreme Court in Equity made in this suit on the fifteenth day of October A. D. 1901, and pursuant to the fourth chapter of the Acts of the General Assembly of the Province of New Brunswick, made and passed in the fifty-third year of the reign of Her Late Majesty Queen Victoria, intitled "An Act respecting Practice and Proceedings in the Supreme Court in Equity," offer for sale at Public Auction certain lands and premises in the said decree described as follows :

All those certain lots, pieces or parcels of land situate, lying and being in the Parish of Shediac, in the County of Westmorland, and bounded and described in a certain indenture of mortgage as follows :

(First Piece) Bounded on the North by land in possession of Hyppolite Gould and the heirs of the late Sylvain Belliveau, on the East by land in possession of Frank Gould, on the South by the Main Road leading from St. Andrews to Tedish in the said Parish of Shediac, on the West by the Tedish River, containing sixty acres more or less ; (Second Piece) Bounded on the West by land in the possession of Damiang Gogan, on the North by land in occupation of Theophile LeBlanc, on the East by land in possession of Thomas Gould, Damiang Gogan and Ferdinand Hebert, and on the South by and in possession of said Damiang Gogan, containing sixteen acres more or less ; (Third Piece) Bounded on the West by land in possession of Benjamin Harshman, on the North by land in possession of Joseph Landry, on the East by land owned by Edward J. Smith, and on the South by land in possession of Frank Burk, and containing thirty acres more or less, also all other lands of Marang Gould and Mary Blanch Gould his wife, wheresoever situate or howsoever described, in the said County of Westmorland, together with all and singular the buildings, improvements, privileges and appurtenances to the same belonging or in anywise appertaining.

For terms of sale and other particulars, apply to the undersigned Solicitor. Dated this eleventh day of November A.D. 1901. FRED. W. EMMERSON, Referee in Equity for the County of Westmorland. JAMES McQUEEN, Plaintiff's Solicitor.

Olivier C. Goguen,

ORFÈVRE-BIJOUTIER, BOUCTOUCHE, N. B. (Bâtisse D. P. Gallant)

Répare montres, horloges, bijouteries, ainsi que les bicyclettes, etc., avec ponctualité et à prix raisonnables.

Tient un bon assortiment de Montres et Horloges de tout genre. Venez voir en personne ou écrivez pour les. Envoyez vos commandes pour Horloges et Montres. Je puis vous en vendre de n'importe quelle sorte. Dans quelques jours j'aurai un assortiment complet et superbe de Lunettes, Verres à Lunettes et Montures. En face du bureau de poste. 6 nov. - 311

Les abonnés en retard sont priés de nous envoyer le montant de leurs redevances dès cette semaine.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 5 DÉCEMBRE 1901

Retraite jubilaire à Saint-Paul et Saint-Norbert

Les Pères Dosois et Frigon, O. M. I., ont donné une mission de jubilé qui a duré cinq jours à St-Paul de Kent, et trois à St-Norbert. Cette mission, commencée à St-Paul le 3 novembre, s'est terminée à St-Norbert le 10. Partout, à St-Paul comme à St-Norbert, l'église était constamment remplie de monde. Les différents exercices de la mission ont été suivis avec une assiduité étonnante. Un bien immense en résultera, et le jubilé de 1901 et le souvenir des bons Pères Oblats resteront gravés dans la mémoire des fortunés paroissiens qui ont eu le bonheur de les entendre.

A PARIS

Intéressante chronique de voyage d'un étudiant distingué

Paris, 15 novembre 1901.

M. le rédacteur, Il me serait bien difficile de redire mon émotion en entendant ce mot magique : Paris !

Paris, la capitale de la France, le théâtre de tant de révolutions, la plus belle ville du monde, la ville de toutes les élégances, le centre des arts et de la science, le séjour enchanteur qui voit tous les ans des millions d'admirateurs accourir de toutes les parties du monde pour rendre hommage à son génie et à sa splendeur.

Moi, humble pèlerin de l'Acadie, je viens à mon tour m'asseoir à cette grande école de la civilisation pour me pénétrer des grands enseignements que le monde peut m'offrir sur une de ses scènes les plus illustres et rapporter, je l'espère, un jour, à ma chère Acadie, la vision des grandes leçons que le passé et tant de siècles ont gravées ici pour l'instruction du présent.

La gare St-Nazaire, où le chemin de fer venait de me débarquer, n'est comparable ni par la beauté ni par la grandeur à la gare Windsor à Montréal, et depuis je n'ai vu aucune gare qui puisse rivaliser avec celle dont est fière à juste titre la métropole du Canada. A ce moment de la matinée, il n'y avait pas beaucoup de monde dans la gare. Je vis de suite que si je voulais me faire comprendre j'avais à choisir entre deux alternatives, parler le langage des muets ou me risquer à m'exprimer en français et j'ai choisi nécessairement le second parti. Heureusement pour moi que j'avais préparé mes expressions françaises, et pour cette raison je n'ai pas eu la moindre peine.

J'ai fait passer très-facilement mes valises. L'officier de la douane m'a seulement demandé si j'avais des alcools. J'ai compris aussitôt qu'il voulait me parler de boisson sans me prendre pour un agent pharmaceutique, et je lui ai répondu dans le meilleur français que je pouvais : "I don't drink", et non-seulement il m'a compris, mais aussitôt il a vu qu'il avait l'honneur de se trouver devant un Acadien pour lequel l'adage "omnis homo mendax" n'existe pas.

Quel plaisir de traverser les magnifiques rues de Paris un matin d'été quand le soleil illumine de ses rayons naissants. La distance

entre la gare et la maison où je me rendais n'était pas très longue, mais comme je traversais les plus beaux quartiers de Paris, dès le premier instant, j'ai pu contempler et admirer les principales avenues de la grande cité. On dit que notre première impression d'une chose est toujours la plus vraie et la plus vive, et je crois, en effet, que ce matin-là l'idée que j'ai conçue de Paris restera toujours gravée dans ma mémoire. Je pensais qu'il était bien difficile de s'enoyer au milieu de tant de beautés et avec toutes les facilités que l'on devait trouver ici pour s'instruire. Tout en faisant ces réflexions je remarquais les beaux magasins, les grandes rues, les nombreux voitures, les magnifiques maisons, etc. Ces dernières généralement n'ont pas plus de six étages. Les avenues avaient de chaque côté une rangée d'arbres au vert feuillage dont quelques-uns fleurissaient pour la seconde fois de l'année.

Au bout d'un certain temps, le cocher m'a réveillé de mon rêve en me disant : "Voilà la Place de l'Etoile, là, les Champs-Élysées, les Tuileries et le Louvre, palais où résidaient les rois de France et aussi Napoléon Bonaparte, et là le Bois de Boulogne, et là l'Arc de Triomphe, où Napoléon à la tête de sa grande armée, toujours victorieuse, a passé pour faire son entrée triomphale après une de ses plus brillantes campagnes."

En général, les Français parlent très vite et ce cocher ne faisait pas exception à la règle, et il me fallait, pour suivre des yeux les différents endroits qu'il désignait un véritable "rubber neck". (La pratique ne m'a pas fait défaut et c'est ainsi que je puis dire quelques mots sur chacun de ces lieux ou monuments célèbres que je voyais pour la première fois.)

Les Champs-Élysées ! Quelle incomparable avenue ! C'est ainsi que les païens avaient nommé l'heureux séjour de leurs dieux et de leurs héros. En vérité, cet endroit est bien nommé. Le bonheur devrait se trouver en effet dans ces beaux palais, dans ces riches demeures, si la beauté, la richesse et le luxe suffisaient pour donner le bonheur. Cette avenue historique est la plus large, la plus splendide et la plus célèbre de toutes les avenues parisiennes. Elle commence, à la suite du parc des Tuileries, à la magnifique Place de la Concorde, autrefois Place Louis XV, où se dressa, dans une journée sinistre, l'échafaud où périrent le meilleur des rois, Louis XVI, et plus tard la belle et touchante Marie-Antoinette d'Autriche, la plus malheureuse de toutes les reines de France. Une autre fois je pourrai décrire plus au long le Louvre, les Tuileries et la Place de la Concorde, que je ne voyais aujourd'hui qu'à une certaine distance.

Les Champs Élysées se terminent à la Place de l'Etoile, mais ils sont continués encore par l'avenue de la Grande Armée, très belle également, qui finit à la barrière de Neuilly et à l'avenue du même nom. Celle-ci traverse la Seine au pont de Neuilly et, au-delà de ce pont, prend le nom de boulevard de la Défense jusqu'à une place circulaire nommée Rond-Pont de la Défense, où se dresse la statue de Napoléon Ier, qui fit tracer toutes ces avenues. Au Rond-Pont de la Défense, on a une vue magnifique ; d'un côté on voit toutes les campagnes environnantes jusqu'à St-Germain et, de l'autre, la Seine, la ville de Neuilly et enfin Paris jusqu'à la Place de l'Etoile, où j'étais en ce moment.

Une place ici est un square où il n'y a pas de jardins. Ceux-ci d'ordinaire sont remplacés par des monuments. C'est ainsi qu'au centre de la Place de l'Etoile se dresse le majestueux Arc de Triomphe élevé par Napoléon à la gloire

de ses armées. Rien n'est plus imposant que ce monument. Les Romains, qui ont laissé tant d'arcs de triomphe, n'en ont pas laissé un seul de cette grandeur et de cette majesté. Soutenu par quatre piliers formidables, sa hauteur est, dit-on, de 150 pieds. A son sommet est une vaste terrasse à laquelle on arrive par un étroit escalier de 250 marches. La fatigue de cette montée est bien compensée par le spectacle incomparable dont on jouit sur cette plate-forme. Paris est là tout entier devant vous avec ses monuments, ses collines, le cours de son fleuve, le mouvement de ses rues et surtout des avenues qui aboutissent à la Place de l'Etoile, au nombre de douze. A certains moments du jour, surtout vers la fin de l'après-midi, ces avenues sont remplies de milliers de magnifiques équipages qui vont au Bois de Boulogne ou en reviennent. Les plus grands artistes du temps de Napoléon Ier ont tracé le plan de l'Arc de Triomphe, l'ont construit et orné de nombreuses sculptures allégoriques qui sont des chefs-d'œuvre. Sur les piliers sont gravés les noms de toutes les victoires de Napoléon et des généraux qui l'ont aidé à les remporter.

Une de ces grandes avenues qui partent de l'Arc de Triomphe, l'avenue Victor Hugo, me conduisit bientôt à ma destination, chez M. l'abbé Biron, qui certainement n'est pas un inconnu pour vos lecteurs acadiens. Ce serait donc inutile pour moi d'en dire plus que notre plus grand écrivain, le sénateur Poirier, qui, en lui envoyant son bel ouvrage, "Le Père Lefebvre et l'Acadie", y avait ajouté cet hommage : "A M. l'abbé Biron, l'ancien directeur du collège St-Louis, l'ami et bienfaiteur de l'Acadie. — L'auteur reconnaissant." Je puis vous assurer que la rencontre d'un ami tel que le Père Biron dans un pays qui était alors si étranger pour moi a été une grande consolation. J'ai reçu de lui un accueil tout acadien. Il m'a tellement accablé de questions sur l'Acadie que cela a suffi pour me montrer le vif intérêt qu'il prend, même éloigné de l'Acadie depuis vingt ans, à toutes les causes qui nous sont chères. M. Biron, quoique très fier d'être Français, ne manque jamais de dire au milieu de ses compatriotes qu'il est Acadien de cœur.

Qu'on est heureux au terme d'un long voyage de trouver, loin de la patrie, un accueil sympathique et une voix amie qui vous parle de tout ce qui vous est cher ; les distances alors sont bien vite oubliées, la pensée, à la suite des paroles échangées, retourne bien vite vers la patrie. C'est ainsi que dès le premier instant je me retrouvais en plein Paris dans ma chère Acadie.

A. RAYMOND LANDRY.

(A suivre)

Université du Collège Saint-Joseph.

Un mot sur Sainte Cécile et la musique

Sainte Cécile, l'immortelle patronne des musiciens, fut, cette année, célébrée avec beaucoup d'éclat par notre société philharmonique. Pas n'est besoin de vous relater en détail les circonstances de la journée, qui fut sans contredit la plus heureuse qu'on ait jusqu'ici passée dans notre Alma Mater. Qu'il me suffise de vous dire que la musique, tant vocale qu'instrumentale, ne fit pas défaut et pendant la messe par laquelle nous inaugurons la fête et durant tout le reste du jour. Notre nouvelle fanfare semblait animée d'une âme toute de symphonies, et dans ses effluves d'une harmonie soutenue transportait nos jeunes cœurs dans un état de joie qui touchait presque au bonheur. Cela se comprend quand on connaît l'influence que peut exercer la musique sur l'homme. A

cet effet, qu'on me permette un mot.

Il n'est pas un d'entre vous, lecteurs, qui n'ait remarqué l'enivrement qui se manifeste dans toutes les âmes à ces jours de fête où la musique remplit un rôle important. C'est que dans cet art il y a quelque chose de divin qui submerge, qui entraîne dans des sphères inconnues. L'âme, quand elle n'a pas trop perdu de sa dignité, se plaît à remonter vers Celui qui l'a créée à son image. L'homme est Dieu par la pensée, a dit Lamartine. Le corps, formé pour la terre, tient à la terre ; mais l'âme créée pour une fin sublime et merveilleuse aime à s'élever vers l'auteur du sublime, du merveilleux. Ayant une idée de sa grandeur, elle jette souvent un regard contemplatif vers sa source. Mais combien ces regards, ces sorties dans les régions surnaturelles, sont bien plus élevées, bien plus extatiques quand la musique exerce son influence sur nous, et surtout dans certaines âmes privilégiées, dans certaines âmes qui, détachées presque continuellement de la terre, se transportent dans un sublime, qui est l'image d'une vie promise, l'avant-gott du ciel. Au nombre de ces âmes exceptionnelles sont celles, pour la plupart, des grands artistes en musique, et surtout de Sainte Cécile.

Les chefs d'œuvre les plus harmonieux que nous avons de ces derniers, ne sont que l'expression imparfaite de leurs sentiments, de leurs aspirations vers un monde idéal ; pourtant, elles anéantissent l'homme pour ainsi dire, en l'enchantant de leur puissance, en le berçant de leurs modulations, tantôt plaintives, tantôt pleines de hardiesse et de rapidité. Mais ce n'est pas là que l'on peut trouver le cœur du musicien. La nature humaine subordonnée à la nature spirituelle de l'âme, est impuissante à rendre les impressions de celle-ci ; et lorsque nous sommes transportés hors de nous-mêmes par les charmes de la musique, nous ne ressentons encore qu'un souffle de cette brise poétique qui a passé sur l'âme de l'auteur.

Maintenant, qu'on me permette un coup d'œil sur l'origine de la musique. Le musicien et le poète, qui sont poètes l'un et l'autre, ont été de tout temps l'objet de la vénération des peuples, quelque barbares qu'ils aient pu être. Les Grecs donnaient même à Orphée, leur premier poète lyrique, le titre d'auteur de leur civilisation ; et ce qui montre encore mieux ce que l'esprit humain trouve de divin dans la musique, ils ont attribué à la lyre de ce poète la puissance d'émouvoir les arbres et les rochers.

Que l'on remonte à la plus haute antiquité et l'on pourra constater facilement que la musique était exercée même par les plus anciens. Les petits fils de Caïn, Jubal et Tubalcaïn, construisaient des instruments musicaux. Il est donc évident qu'eux aussi étaient épris de l'harmonie des sons, et qu'ils avaient dû pratiquer la musique vocale avant l'instrumentale. Adam lui-même a dû chanter. Comment ne l'aurait-il pas fait ? Dieu qui l'avait créé roi de la nature, lui avait donné plein commandement sur les autres créatures, pouvait-il le priver de cette faculté qu'il avait donnée au rossignol et à tous les autres oiseaux chanteurs ? Pouvait-il donner à une créature inférieure ce qu'il aurait refusé à une créature plus parfaite ? Dans quelle extase, êtres de l'Eden, a dû vous ravir le chant du premier homme encore dans la justice originelle ! Dans quelle grâce de reconnaissance et d'action de grâce au Créateur son âme a-t-elle dû s'exhaler lorsque l'ignorance du péché ne l'avait pas encore aveuglée ! Certainement, jamais depuis la chute d'Adam l'homme n'a pu s'élever aussi haut, n'a pu combiner des sons assez harmonieux pour donner une idée de ces cantiques semblables à ceux des anges. Sainte Cécile elle-même, bien que sa musique fût être embrasée du souffle de l'idée de Dieu dans son âme pure, n'a jamais pu égaler leur beauté, car elle aussi comme les autres hommes, fut marquée de la faute de naissance.

Cependant les musiciens ont mille fois

raison de choisir sainte vénération car ils étaient cette vierge à jeter des fleurs s'épanchant en ment céleste Cécile, née une âme déjà si le devenir inf sa prison char des esprits.

Pour compléter drait parler du mort de cette Bref autant qu Cécile, née mille de Rom ses vertus. E ginité. Néan mille d'épouse nommé Valer tout en resta l'auguste Ma époux dans u lution de gar sa chasteté ex prêt à abatt manquera d promet de se lui fait voir l lui assure la Cécile lui dit non auparavant Valérien, ay Pape Urban épouse pour messe. En où elle était, tout respire Cécile priant distinction s cette messe Rome, loin c condamner se rit de se dans un ba ment dans l bourreau fr la décapiter zibles bless sa belle âme ie, sur la t même en u

Si, par donné d'al l'église édific. La vo cellule et l'on voulait respect ces mable. Q flets d'une de cette é l'expressio votre art, de ces obj Elevez vo eur ces r dans la m tive vers u harmonie

Nous préparés anniversaire XIII. Sait-ont gouv que le p L'apô cat dura Pie IX, Pie VI, Adrien 795. Le et 9 mo février Trois l'âge ac Saint âgé de âgé de Il est passera ainsi d sac rap

raison de choisir entre mille autres cette sainte vénérable pour leur patronne; car ils étaient ravissants les accords de cette vierge à laquelle les anges venaient jeter des fleurs; il fallait que son âme s'épanchât en flots d'une harmonie vraiment céleste pour attirer ainsi les enfants du ciel. Ne nous étonnons pas si Cécile est une grande sainte, car son âme déjà si sublime sur la terre devait le devenir infiniment plus, détachée de sa prison charnelle et passée au séjour des esprits.

Pour compléter mon sujet, il me faudrait parler un peu de la vie et de la mort de cette illustre romaine. Je serai bref autant qu'il est possible.

Cécile, née d'une des plus nobles familles de Rome, se distingua surtout par ses vertus. Elle avait fait vœu de virginité. Néanmoins, pressée par sa famille d'épouser un jeune seigneur payen nommé Valérien, elle dut céder, mais tout en restant vierge, à l'exemple de l'auguste Marie. Elle déclare à son époux dans un premier entretien la résolution de garder son vœu, lui assure que sa chasteté est sous la garde d'un ange prêt à abattre celui dont l'audace lui manquerait de respect. Valérien lui promet de se convertir au Christ si elle lui fait voir l'ange, et, d'un autre côté, lui assure la mort si elle le trompe. Cécile lui dit que baptisé il le verrait, non auparavant. Quelque temps après, Valérien, ayant reçu le baptême du Pape Urbain, se rend auprès de son épouse pour lui faire exécuter sa promesse. En entrant dans l'appartement où elle était, ô céleste vision! Un ange tout resplendissant se tient auprès de Cécile priant... Plusieurs personnes de distinction se convertissent au bruit de cette merveille. Mais le gouverneur de Rome, loin de suivre leur exemple, veut condamner la vierge au martyre. Elle se rit de ses juges. On veut l'étouffer dans un bain, elle respire aussi librement dans la vapeur qu'en plein air. Un bourreau frappe trois fois sans pouvoir la décapiter; il lui fait cependant d'horribles blessures. Quelques jours après, sa belle âme, qui s'était nourrie d'harmonie, sur la terre, devenait harmonie elle-même en une louange éternelle.

Si, parfois, musiciens, il vous était donné d'aller à Rome, rendez-vous à l'église édifiée en honneur de cette sainte. Là vous trouverez les murs de la cellule et les restes de la bagnioire où l'on voulut la faire mourir. Baisez avec respect ces reliques d'une valeur inestimable. Que votre cœur se fonde en flots d'une harmonie pure au souvenir de cette éminente patronne. Dédiez lui l'expression, la meilleure possible dans votre art, de vos sentiments, en présence de ces objets témoins de son martyre. Elevez vers elle un soupir, une prière, sur ces monuments de son triomphe dans la mort; ayez une aspiration plaintive vers un monde où tout est poésie et harmonie.

LEON XIII

Nous parlions, l'autre jour, des fêtes préparées à l'occasion du vingt-quatrième anniversaire de l'avènement de Léon XIII. Sait-on que quatre papes seulement ont gouverné l'Eglise plus longtemps que le pape régnant: L'apôtre Saint Pierre, dont le pontificat dura 34 ans, de l'an 33 à l'an 67; Pie IX, 31 ans 7 mois, de 1846 à 1878; Pie VI, 24 ans 8 mois, de 1775 à 1799; Adrien Ier, 23 ans 10 mois, de 772 à 795. Léon XIII a en ce moment 23 ans et 9 mois de règne, ayant été élu le 20 février 1878. Trois papes seulement ont dépassé l'âge actuel de Léon XIII. Saint Agathon, qui mourut en 682, âgé de 107 ans; Grégoire IX, en 1241, âgé de 99 ans, et Célestin III, en 1198, âgé de 92 ans. Il est à présumer que Léon XIII dépassera l'âge de Célestin III et occupera ainsi dans l'histoire de l'Eglise le troisième rang pour la longévité.

Au Sud-Africain

Stead souhaite virtuellement la défaite de son pays

Londres, 25 novembre.—M. William T. Stead a fait hier une conférence à Londres. Il a remercié Dieu que l'Allemagne et l'Europe aient eu le courage de déclarer qu'il était criminel de tuer les enfants. «Comparé avec la conduite de l'Angleterre, s'est-il écrié, Hérode, en massacrant les Innocents, s'était conduit comme un saint.» L'Angleterre mérite d'être battue dans cette guerre injuste. Dans la guerre que nous avons eue autrefois avec les Américains, nous avions armé contre eux des Peaux-Rouges, comme nous armions en ce moment des Cafres contre les Boers et, grâce à Dieu, nous fûmes battus à cette époque.

Les dessous d'une affaire Londres, 25 novembre.—Des dépêches reçues ce matin disent que le combat qui a eu lieu récemment près de Villiersdorp a été beaucoup plus sérieux que ne l'avait annoncé lord Kitchener. Ce dernier avait simplement mentionné que le commandant Beyers avait été fait prisonnier au moment où il attaquait une centaine de pontonniers occupés à la réparation de la ligne du chemin de fer.

Il paraît que les choses se sont passées différemment. Le commando Grobelaar avait réussi à cerner et à faire prisonnière la compagnie de pontonniers anglais lorsque le colonel Rimington arriva à son secours. Ce ne fut qu'après un combat sérieux que les Boers relâchèrent leurs prisonniers. Les pertes anglaises ont été du major Fisher qui a été tué et de trois officiers qui ont été sérieusement blessés. On ne sait pas encore le nombre des soldats qui ont été tués ou blessés dans cette affaire.

Londres, 23 novembre.—Cette affaire dans laquelle Kitchener nous a dit, la semaine dernière, que le commandant Bush avait été fait prisonnier, est encore un revers très sérieux. Non seulement le commandant Bush a été fait prisonnier, mais aussi les 200 pontonniers qu'il commandait, et le major Fisher a été tué ainsi que plusieurs officiers.

Quelques journaux ont cru d'abord que ce commandant Bush était un Boer, et l'ont même nommé Beyers, mais la dépêche était faite incompréhensible à dessein. C'était un revers anglais que Kitchener voulait cacher.

Le troisième contingent

Ottawa, 26 novembre.—Lord Minto a reçu le câblegramme suivant de M. Chamberlain: «Le gouvernement accepte avec reconnaissance l'offre d'un corps composé de pas moins de 600 hommes, qui devront être recrutés dans les conditions suivantes:

- 1. Ils devront être bons cavaliers et bons tireurs.
2. Leur solde sera celle de la Yeomanry, à partir du jour de leur embarquement.
3. Les armes seront fournies par le gouvernement impérial; les chevaux, les selles, les uniformes, les bottes, etc., par le gouvernement canadien, qui sera remboursé.
4. Les officiers seront nommés par le gouvernement canadien et leurs noms seront soumis au commandant en chef pour être approuvés.
5. Les conditions médicales seront celles de la Yeomanry impériale.
6. La préférence devra être donnée à ceux qui ont fait partie des contingents précédents.
Télégraphiez-moi le plus tôt possible pour me dire si le projet que ci-haut défini rencontre

l'approbation de vos ministres. (Signé) Chamberlain.

Les nouveaux renforts demandés pour aller guerroyer dans le Sud-Afrique, se composeront probablement comme suit:

Un lieutenant-colonel, un major, un adjudant, un quartier-maître, un officier médical, un vétérinaire, un sergent-major, un sergent quartier-maître, un sergent chef de cuisine, deux messagers, douze serviteurs, composant le personnel de l'état-major; quatre compagnies, avec un capitaine, quatre officiers subalternes, un sergent de couleur, cinq sergents, un sellier, six caporaux, quatre caporaux lanciers, deux clairons, et 118 troupiers. Total 629 tout compris.

La France pour les Boers Paris, 24 novembre.—La vente sur les boulevards, au bénéfice des nombreux comités établis en France pour venir en aide aux Boers, de la première livraison illustrée de l'histoire de la guerre anglo-boer, occasionne un renouvellement de sympathie en faveur des Boers. La préface de ce livre est écrite d'une façon émouvante par M. Kruger et le livre lui-même est dû à la plume de M. J. H. Rosny, l'auteur parisien bien connu.

Le Journal, l'Eclair, le Matin, l'Echo de Paris, le Journal des Débats, la Liberté et nombre d'autres journaux consacrent des articles de fond à l'analyse du livre de M. Rosny. Tous ces articles sont écrits en faveur des Boers et l'enthousiasme pour boer est si grand qu'il se manifeste même dans les milieux littéraires. On l'a bien vu dans le discours prononcé par le comte Albert de Mun à la session annuelle où l'Académie française distribue ses prix.

Pas sur la défensive

Londres, 26 novembre.—Cette affaire de Villiersdorp où nous avons perdu 200 prisonniers et où le major Fisher a été tué ainsi que plusieurs officiers et soldats, indique une fois de plus que les Boers sont plus que sur la défensive. Ils attquent nos troupes partout, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Il nous faudrait 300,000 hommes en Afrique pour leur faire face.

VOITURES D'HIVER!

Le soussigné vient de recevoir un beau lot de Voitures d'Hiver

de toute dimension et de toute forme, et vous qui avez besoin d'une CARRIOLE vous n'aurez que l'embaras du choix.

Ces voitures viennent des premières manufactures du continent et sont les plus recommandables qu'il y ait sur le marché.

Nos prix et nos conditions sont des plus avantageux. Nous prenons des patates et autres produits en échange.

N'oubliez pas d'entrer, si vous tenez à faire un bon marché.

Stewart WHITE, Dans l'ancien magasin C. A. DICKIE, SHEDIAC, N. B.

Établi en 1867 ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND. T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude. 25 avr 98-1a

Taure égarée

Une taure d'un an et demi, sous poil rouge et blanc, ayant les deux oreilles coupées une équerre sous l'oreille droite et une coche sous l'oreille gauche, s'est réfugiée à mon étable et le propriétaire pourra la recouvrer en payant les frais. THOMAS F. ARSENEAU, Grand Digue, Kent, 26 novembre 1901-2ip

EN GARDE MAINTENANT!

Vour rappelez-vous comme il faisait froid l'an dernier a cette saison?

Alors tenez-vous pour averti, et habillez-vous chaudement—d'un de nos BONS GRANDS CAPOTS. Ce sont les plus chauds, surtout ceux de \$10 et \$12. Nous en avons beaucoup d'autres qui commencent à \$5 pour un bon et chaud Capot d'homme, et qui vont jusqu'à \$15 en donnant une satisfaction de plus grande.

Nous sommes le seul agent à Moncton des Gants de Kid de Fownes pour les dames et les messieurs. Chaque paire est garantie.

J. FLANAGAN, FOURNISSEUR ET CHAPELIER, En face du Marché, Moncton.

Ça paie DE N'ACHETER QUE LES MARCHANDISES FIAIBLES. N'ONS LES VENDONS.

Demandez toujours le Corset E. T. et vous aurez toujours meilleur. Nous les avons de toutes les grandeurs et de toutes les façons. De 50c. à \$4.

MASCHANDISES POUR LES CHALEURS Nous avons un assortiment complet de marchandises légères pour les chaleurs. BAS pour dames—Cachemire uni, 26c, 35c, 50c et 55c. Cachemire à côtes, 32c, 36c et 48c. Bas contort, semelle laine naturelle 25c. Coton noir ne changeant pas, 2 paires pour 25c. Gros lot de bas pour jeunes filles et enfants, cachemire et coton. PARASOLS—Unis et de fantaisie 60c à \$3.00. Pour enfants 30c et 45c. Collets W. G. & R., Cravates de soie et de mousseline, Mouchoirs, Valises, Télescopes et Portemanteaux. ETOFFES À ROBES—C'est une spécialité ici et vous êtes assuré de trouver ce que vous voulez. C'est avec plaisir que nous les montrons, car elles sont la crème de la mode et de la qualité.

W. F. FERGUSSON Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

MODES DU 20e SIECLE

Il me fait plaisir d'annoncer aux Dames et Demoiselles que les derniers arrivages de Nouveautés attendent leur visite à mon Salon de Modes. Mes importations comprennent les Articles de Toilette de la plus haute nouveauté, choisis personnellement dans les premières maisons de modes de Montréal et St-Jean. Nous pouvons le dire sans exagération, nous avons la crème de ce qu'il y a de plus élégant et de plus chic en fait de

Chapeaux et Garnitures, Broderies, Dentelles, Cravates, Collets, Manchettes et enfin Articles de Toilette de tout genre,

car nous nous flattons d'avoir l'assortiment le plus considérable et le plus complet en dehors des grandes villes, et nos clientes pourront en juger elles-mêmes en nous accordant une visite que nous sollicitons cordialement.

Madame C. H. Galland, - Shédiac

PELLETERIES!

Pour Dames — Gilets d'Astracan, de Coon, de Mouton de Perse, de Mouton Kremmer, d'Electric Seal; Manteaux doublés de fourrure, Caperines, Crémousses, Manchons, Gantelettes, de Sable d'Alaska, Marthe, Seal, Fouine, Mouton de Perse et autre pelletterie. Pour messieurs—Capots de Coon, Wombat, Ours de Sibérie, Wallaby. Casques, Collets et Gantelettes de pelletterie. Prix très bas, qualité haute.

E. C. COLE & CIE, Gros Magasin de Hardes, - Bloc Palmer, - MONCTON

Remarquez que

Vous pouvez avoir ici des Chaussures de toute sorte et de tout prix pour Hommes, Femmes et Enfants—telles que PANTOUFLES, GAITRES, CLAQUES, BOTTES À JAMBES, etc., en un mot tout ce qu'il y a d'utile et confortables. Nous sommes aussi agent pour les célèbres Chaussures SLATER et KING.

J. P. BREAU & CIE En face du Marche, MONCTON

Abonnez-vous au \$1-00 Moniteur Acadien par an

EXCUSES.

Nous devons des excuses au lecteur et surtout aux aimables lectrices pour n'avoir pas fait connaître plus tôt le superbe assortiment de

Marchandises d'Automne et d'hiver

que nous avons fait venir pour notre clientèle. Ce contretemps est dû à un accident : une de nos grandes vitrines a été brisée et il nous a fallu la remplacer. Maintenant que le dommage a été réparé, nous nous hâtons de convier nos pratiques à venir examiner les nouveautés de tout genre que notre établissement renferme.

Premièrement, dans le département des

Etoffes à Robes

nous présentons les plus beaux tissus en Draps, Meltons, Serges et Patrons d'Habits de toutes couleurs portées, ainsi que Soies, Satins et Velours à Garnitures. Jolis Draps à Manteaux de qualité choisie mais à prix modique, si bien que chez nous une femme peut se gréer d'un beau manteau pour \$2.50.

Gants d'hiver de toute sorte et de toute couleur depuis 20cts en montant, de kid 75c en montant. Bas de laine (Worsted) pour femmes, 25 à 75c. Bons Gants de pelletterie pour dames à grand marché.

Flanellettes à peignoirs de superbes couleurs, à bien bas prix 11c. en montant.

Nutre département de

Merceries

est incontestablement supérieur. Collets et Cravates les plus à la mode, Fulars de toute sorte, entr'autres faits en forme de Sweater, Mouchoirs de soie, de toile et de coton, Gants de kid doublés en soie ou en laine.

Maintenant, le plus beau de tout et vous l'apercevez en entrant, c'est la

PELLETERIE.

Nous pouvons vendre un Collet de pelletterie de belle forme et à la dernière mode pour \$2. Nous avons les pelletteries les meilleur marché et les plus chères de la ville.

Robes de carrieole à bon marché. Ne vous laissez pas geler avec une couverture de \$1.30 alors qu'avec \$4.50 vous pouvez avoir une belle et bonne Robe de carrieole.

Venez nous voir, vous ne serez pas déçus, car nous avons le meilleur assortiment des environs.

J. M. Melanson & Cie

SHÉDIAC, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Parait le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annances

Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne

Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 5 DÉCEMBRE 1901

Un mot à nos abonnés

C'est à regret que nous nous voyons obligés de revenir sur la négligence d'un grand nombre de nos abonnés, qui s'obstinent à garder le silence quand nous leur demandons le montant de leur abonnement. Nous disons négligence, car il nous répugne de croire que c'est mauvaise volonté, ou entêtement à retenir ce qu'ils nous doivent.

Quoiqu'il en soit, les retardataires nous font un tort considérable et nous les prions aujourd'hui de se mettre promptement en règle vis-à-vis de nous.

Il nous rendraient un service inappréciable en nous envoyant immédiatement, dès cette semaine, le montant de leurs redevances.

UN ARTICLE MECHANT

"Le fermier sème le blé, qui croît et mûrit, est moissonné et préparé pour le moulin, où il est moulu et passé au sas; une partie est distribuée en nourriture aux volailles, — d'une autre, l'homme se nourrit, — mais cela n'est pas Dieu. On en dépose une partie sur l'autel, — mais ce n'est pas encore Dieu; le prêtre la manipule et fait au dessus d'elle des signes de croix, et ce n'est pas encore Dieu; il prononce sur le pain quelques paroles, et immédiatement ce pain devient le Suprême Jéhovah. Il tombe par terre et il le prie, disant, "Vous êtes mon Dieu", il l'élève devant le peuple, et s'écrie: "Ecce agnus Dei qui tollit mundi peccati—Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde." Toute l'assemblée se prosterne et s'écrie: "Mea culpa, mea maxima culpa—Ma faute, ma très grande faute."

"De quel droit ose-t-il dire que ce qui hier n'était que du pain, est Dieu aujourd'hui? De quel droit ose-t-il excommunier mon âme des joies du ciel, parce que je ne crois pas à une doctrine si monstrueuse? De quel droit ose-t-il demander qu'un protestant s'abaisse dans la poussière lorsque l'hostie élevée passe? Dieu n'a pas donné ce droit. L'homme le répudie! et les démons s'en moquent — pendant que les anges pleurent sur une telle obiquité morale — et si ce n'était qu'il eût perdu tout sentiment de honte, le prêtre lui-même rougirait d'une prétention si complètement dénuée de tout fondement." — The Review, Richibouctou, N. B., 28 novembre, 7e page.

Nous demandons pardon à Dieu et à nos lecteurs, de reproduire ces lignes qui sont une grossière insulte à son adorable divinité et à leurs croyances les plus chères et les plus précieuses. Nous n'avons consenti à insérer cette vile et mal-faisante littérature dans notre journal que pour protester hautement et de toutes nos forces contre la bassesse et l'intolérance que révèle l'article en question et pour mettre le public catholique en garde contre la gazette qui donne l'hospitalité à des productions aussi échevelées et aussi impies. Si nos renseignements sont exacts, le Review compte un bon nombre d'abonnés qui professent la foi attaquée avec tant de violence — et d'ignorance — dans ces lignes abominables. On nous dit que ces catholiques, qui font à cette feuille l'honneur de lire

sa prose indigeste sont indignés, et à bon droit. Il est facile de comprendre les sentiments des parents catholiques qui admettent au sein de la famille un journal et qui, un bon jour, s'aperçoivent que ce journal tourne en ridicule les vérités les plus essentielles de leur religion.

Nous n'insisterons pas sur l'ignorance crasse et l'intolérance étroite que dénote l'article ci-dessus cité et que nous avons trouvé dans la colonne du Review consacrée à l'œuvre de la W. C. T. U., une société de femmes dont le but ostensible est de promouvoir la tempérance. Nous prenons la liberté de conseiller à ces bonnes dames de donner plus d'attention aux soins de la famille et moins de leur précieux temps à des occupations qui conviennent moins aux vertus de leur sexe.

L'article est précédé d'une tirade incongrue contre Rome, au cours de laquelle il est prédit que la Papauté s'écroulera en ruines à courte échéance. On ajoute que, la Papauté disparue, il sera permis aux nations de respirer librement.

En fait de bigoterie et d'ignorance, c'est le comble.

UNE APPRECIATION

Un homme éminent, qu'un esprit réfléchi et pondéré et une modération jamais en défaut revêtent d'une autorité incontestable et incontestée dans le pays, nous écrivait ces jours derniers:

"Je vous félicite de l'article re le département de McNerney, et de la belle défense que vous en faites, dans le Moniteur d'hier. Vous avez la justice, la vérité et la logique de votre côté; et vous montrez une modération que mérite la délicatesse de la question, mais qu'il est bien difficile de garder dans des conditions aussi provoquantes. Plus on analyse sérieusement la question plus clairement on voit l'injustice inqualifiable que nous font ceux qui s'efforcent de défendre le posttraisme pratiqué envers nous. Eh, mon cher éditeur, dites moi donc lequel est le meilleur "bois pour faire des évêques", de l'homme qui ne voit pas l'injustice dans le traitement dont nous sommes les victimes, ou de celui qui voit de l'injustice? Pour ma part, le prêtre qui n'y voit pas un bien mauvais traitement à notre égard, se montre indigne de devenir le chef d'un troupeau composé de différentes races. Celui là seul qui peut se montrer également sympathique pour les différentes races qui composent son troupeau, est capable d'administrer les affaires d'un diocèse avec justice et impartialité."

CE QU'ILS FERAIENT À NOTRE PLACE

Dans notre réplique au "Freeman", jeudi dernier, nous disions:

"Et si les rôles étaient renversés, que verrions nous? A la lumière de l'expérience, il est facile de conjecturer l'attitude de nos amis de la Verte Erin, et de se faire une idée des torrents d'indignation qui déborderaient de leurs cœurs outragés."

Le lendemain, nous trouvions dans la presse un récit bien capable de nous édifier sur les procédés de nos co-religionnaires irlandais quand ils se croient lésés dans leurs aspirations et leurs espérances. Le voici:

"L'évêché de Denver, au Colorado, est en grande majorité peuplé d'Irlandais qui, tout naturellement, auraient aimé avoir pour Ordinaire un évêque de leur propre nationalité. Le Saint Siège crut devoir nommer à l'évêché de Denver un prélat de descendance allemande, Mgr Nicholas Chrysostom Matz. Ce fut pour l'élément irlandais, comme le signal, non-plus de représentations respectueuses, mais de revendications outrées. Il leur fallait, à tout prix, un évêque de leur nationalité.

"Les choses allèrent si loin que le révérend M. Crushing DUT ÉTRE MIS EN ÉTAT D'ARRÊSTATION, POUR AVOIR, DANS SON ZÈLE PATRIOTIQUE, PLUTÔT QU'APOSTOLIQUE, VIOLÉ, DANS L'ENCEINTE MÊME DU PALAIS EPISCOPAL, LES DROITS CIVILS DE SON ORDINAIRE, Mgr Matz. Cet incident a eu pour conséquence de faire passer à Rome, et l'évêque du diocèse de Denver et les membres de son clergé qui lui faisaient le plus d'opposition. Or, une dépêche particulière de Rome au New-York Herald, annonce que, vu les désavantages, résultant d'une nationalisation étrangère à celle de ses ouailles, Mgr Matz a lui-même demandé au Saint Père de l'enlever du diocèse de Denver. Et la même dépêche annonce que Léon XIII, tout en condamnant l'insubordination des prêtres irlandais de Denver, est assez disposé à faire droit à la demande de Mgr Matz."

Le Freeman admettra que ses compatriotes de Denver savent manier "le bâton" avec un grand raffinement de perfection et que les Acadiens ont beaucoup de chemin à faire avant d'atteindre ces méthodes perfectionnées.

Exposition d'hiver à Amherst

Il y aura à Amherst, N. E., au milieu de décembre, une exposition d'hiver pour les provinces maritimes sous les auspices de l'Association des Eleveurs des Provinces Maritimes.

Cette exposition, dit-on, sera l'une des plus intéressantes qui aient encore eu lieu dans les provinces d'en bas.

L'exposition, qui s'ouvre le 17 décembre, durera jusqu'au 19 décembre.

A cette occasion, il y aura des conférences sur des sujets agricoles par des personnes versées dans les matières à traiter.

Voici le programme entier de cette exposition et des conférences:

Monday, December 16.—9 a. m.—Meeting Sub-Committee Management. 7.30 p. m.—Meeting Sub-Committee Management.

Tuesday, 17th.—9 a. m.—Meeting Sub-Committee Management. 10 a. m.—Exhibition opened to the public. 2 p. m.—Judging of cattle, sheep, swine and poultry begins.

Judge of cattle, Prof. G. E. Day, Guelph, Ont.; judge of sheep, D. G. Hamner, Mt. Vernon, Ont.; judge of swine, J. E. Brethour, Burford, Ont.; judge of poultry, W. R. Graham, Guelph, Ont.

7.30 p. m.—Public meeting. Chairman, Mayor Dickie. Address of welcome, Hon. W. T. Pipes, Amherst. Responses, Hon. L. P. Farris, Hon. Benj. Rogers, Col. Campbell. Addresses, Hon. Sydney Fisher, Prof. J. W. Robertson, Hon. T. R. Black, Dr James Mills, H. J. Logan, M. P., Hon. L. J. Tweedie, premier of New Brunswick, Hon. G. H. Murray, premier of Nova Scotia, or Hon. J. W. Longley, Hon. D. Farquharson, premier of Prince Edward Island, or Hon. Benj. Rogers.

Wednesday, 18th. 9 a. m.—Meeting of Sub-Committee of Management, completion of judging.

11 a. m.—Address, "The desirable and undesirable points of a beef bullock," illustrated by living specimens, Prof. G. E. Day; C. C. Hill, Onslow, N. S.

2 p. m.—Address, "The desirable and undesirable points of a bacon pig," illustrated by living specimens, F. W. Hodson, Ottawa; J. E. Brethour, Burford, Ont.; Hon. A. T. Dunn, St. John.

2 p. m. to 5 p. m.—Addresses on hatching, rearing and fattening chickens, with the incubator and brooder in operation, fattening crates and crumpling machines, F. C. Hare, W. R. Graham, A. G. Gilbert, Jos. Landry.

3 p. m.—Address, "The desirable and undesirable points of a mutton sheep," illustrated by living specimens, Prof. J. H. Grisdale, Ottawa; P. G. Mahoney, Melrose, N. B.

7.30 p. m.—Address, "What may be accomplished for agriculture by organization," G. C. Creelman, superintendent Ontario Farmers' Institutes, Toronto.

8.15 p. m.—Address, President Mills. 9 p. m.—"The West Indian and South American markets for live stock," B. W. Chipman, Secretary of Agriculture, N. S.; C. P. Blanchard, Truro, N. S. Other markets, F. W. Hodson, Dominion Live Stock Commissioner.

Thursday, 19th, 9 a. m.—Meeting of Committee.

9.30 a. m.—Annual meeting Maritime Stock Breeders' Association.

11 a. m.—Address on beef carcasses, illustrated, Prof. G. E. Day, Guelph. 2 to 5 p. m.—Talks on killing, dressing, shaping and packing poultry for the export trade, with practical illustrations of each part, W. R. Graham, F. C. Hare, A. G. Gilbert, Jos. Landry.

2 p. m.—Address on pig carcasses, illustrated, F. W. Hodson.

3 p. m.—Address on mutton carcasses illustrated, Prof. Grisdale.

3.30 p. m.—Address, "The desirable and undesirable points of a dairy cow,"

illustrated by living specimens, Prof. H. Dean, Guelph; R. Robertson, superintendent Maritime Experimental Farm. 7.30 p. m.—Address, "The Farmers' Institute as a factor in agricultural progress," G. C. Creelman, Toronto. Discussion by Farmers' Institute workers present.

8.45 p. m.—Address, "Food and care of a dairy female from birth until four years old," Hon. Sydney Fisher & Thos. A. Peters, Deputy Commissioner of Agriculture, N. B.; B. W. Chipman, Secretary of Agriculture, N. S.; S. J. Moore, Shubenacadie.

Note 1.—All animals to be judged from a feeder's and consumer's standpoint.

Note 2.—Fancy points or breed points are not to be considered in judging or lecturing.

Excursion rates to the Maritime Winter Fair

On and after Friday, Dec. 13th, the Intercolonial, Dominion Atlantic, and Canadian Pacific Railways will on application, sell single first class tickets to Amherst, and give a standard certificate. This certificate when stamped with the official stamp of the Maritime Breeders' Association at the Winter Fair, will be taken at the Amherst station in exchange for a single ticket back to the starting point, good until Dec. 23rd—in other words one fare for the round trip from the 13th of December until the 23rd. Nearly all the branch lines in the Maritime Provinces have agreed to give return tickets at single rate to visitors for the Winter Fair.

Both the exhibition of fat stock and the educational program will be so interesting that large numbers of people will undoubtedly avail themselves of these low prices.

RICHIBOUCTOU, KENT, N. B.

M. Flavien Doucet, inspecteur des écoles françaises de la province du Nouveau-Brunswick, est en visite à Richibouctou, chez son frère, M. Bernard Doucet. Le nouvel inspecteur est en tournée officielle et visite les écoles acadiennes du nord du comté de Kent.

M. et Mme Abraham Breau, de Cocagne, étaient en visite chez M. le shérif Léger, dimanche dernier.

M. Adolphe T. LeBlanc, le populaire hôte de Richibouctou, a tué l'autre jour un superbe porc de 6 1/2 mois qui pesait 335 livres. Qui peut battre cela?

NOUVELLE-ECOSSE.—Les élections municipales dans Clare ont eu lieu la semaine dernière avec le résultat suivant:

St-Bernard—Alphonse Doucet. Church Point—John B. Brouveau et Mandé Bonenfant.

Meteghan River—Mathurin U. Comeau.

Meteghan—Thomas German. S. Imou River—George M. Lile.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Eugène Sirois, cure de Ste-Croix, dont la saine inspiration de graves crainces à ses paroissiens et à ses confrères depuis quelques temps, prend beaucoup de mieux.

Nous croyons savoir que c'est l'intention de M. l'abbé Sirois d'aller passer quelques mois à Lévis, sa ville natale, pour refaire ses forces et sa santé.

Comeauville.—Nous voyions dans les journaux anglais de la semaine dernière une liste contenant les noms des plus vieux maîtres de poste du Canada, c'est-à-dire ceux qui ont rempli le plus long temps leur terme d'office. Ces journaux trouvent que les vieux fonctionnaires n'ont pas dépassé 48 ans de service.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que le maître de poste de Comeauville bat d'emblée ce record. Eff. t. M. Augustin F. Comeau occupe ce poste depuis l'année 1849, ce qui fait 52 ans.

Ce fut le 12 septembre 1849 que la première lettre fut portée à ce bureau par feu Simon Conwell, qui était marchand dans Clare. Les autres personnes qui se servaient du bureau de poste à cette époque, étaient feus François Bourneuf, Victor LeBlanc, et le Révérend Père Garry, curé de la paroisse. Le postage d'une lettre, à l'ouverture du bureau, était de 3 sous pour Digby; 9 sous pour Annapolis et un schelling pour St-Jean et Halifax.

M. Comeau remplit encore ses fonctions à la grande satisfaction de tout le

Offre speciale de Capots

Nous avons fait récemment un achat immense de **CAPOTS - DE - MELTON - BLEU** à moins que le prix de revient, et nous entendons faire profiter nos pratiques de cette heureuse transaction. Le prix regulier de ce beau drap tout laine est de \$15. Notre prix de vente est juste la moitié : **\$7.50**

Nous soumettons des échantillons. Essayez le drap de toute manière. Nous n'avons encore jamais offert de BARGUINES pareilles, ni personne non plus.

W. D. MARTIN,

Coin des Rues Main et Lutz, - - - MONCTON, N. B.

monde. Il est âgé de 88, et ainsi que Mme Comeau qui a atteint ses 81 années il jouit d'une santé parfaite. Ce vénérable couple a célébré lundi, 25 novembre, son 56ème anniversaire de mariage. Nous leur souhaitons de nombreuses années à vivre.

-L'Acadie.

Nous regrettons d'apprendre que notre jeune compatriote, M. P. J. Aucoin autrefois du Cap Breton, mais depuis quelque temps à New-York, a été dangereusement malade d'une inflammation de poumons. Il a été retenu à sa chambre pendant sept semaines, sous les soins d'un médecin. Heureusement M. Aucoin prend du mieux, et il nous informe qu'il peut maintenant vaquer à ses affaires.

M. Aucoin occupe une bonne position dans un des bureaux de la cité de New York.

Elections Municipales d'Argyle

Tusket—Forman Hatfield, 328; Ambroise Doucette, 322; W. Leat, 213; Wm. V. Meuse, 121. Les deux premiers élus.

Pubnico West—Wm. A. D'Entremont 222; Isaac L. VanEmbarg, 112; George A. Woods, 33.

Elus par acclamation:

Tusket Wedge—Vincent Richard Argyle—O. W. Slocomb.

-L'Évangéline.

BAIE DES CHALEURS—En conséquence du vote du Parlement, à la dernière session de \$2,000 envers la construction d'un quai dans notre hâvre, M. G. Stead, Ingénieur du département des Travaux Publics à St-Jean, était occupé lundi et mardi dernier à faire les sondages nécessaires pour la localisation de ce quai qui partira d'un point du pont entre le village et la ville à un endroit du chenal donnant au moins 9 pieds d'eau à basse marée.

C'est une amélioration bien désirable, et que notre population saura apprécier. M. Joseph W. Dumas, le contracteur de l'extension du Brise lames de Grand'Anse, avance rapidement, nous informant, dans ses travaux. Dans peu de jours il aura tous ses matériaux à la côte, et sera prêt à partir l'ouvrage de construction au printemps.

Il y a quelque temps, notre infatigable député, M. O. Turgeon, obtenait de l'hon. Ministre des Travaux Publics, un ordre à ses ingénieurs de visiter les côtes du Petit Rocher, et de faire les explorations et les sondages nécessaires pour arriver à une estimation minutieuse et correcte du coût d'un brise lames à cet endroit, qui formera un hâvre pour tous les bâtiments qui naviguent dans la Baie des Chaleurs et qui facilitera le développement du commerce et des exportations du Petit Rocher.

L'ingénieur Résident est allé visiter, vers le milieu d'octobre, cette localité, et a pris les renseignements nécessaires au sujet du commerce actuel et des susceptibilités de son expansion par de telles améliorations.

La semaine dernière M. Stead, du Département des Ingénieurs de St-Jean, est monté faire les sondages requis à la Pointe de l'Eglise et à la Pointe aux Ormes.

Lorsque les ingénieurs auront toutes ces données en leur possession, ils pourront décider de la localité et du coût de cette construction.

M. Turgeon s'équipe pour la prochaine session, et il a toute espérance de réussir à ce projet dans un avenir prochain.

M. Stead ayant complété ses travaux d'exploration, est descendu à Caraquet et à Lamèque, où le contracteur de ce dernier quai vient de clore ses travaux pour l'hiver. Le reste de l'ouvrage se terminera au printemps.

M. O. Turgeon a reçu tout dernièrement une lettre du ministre des Travaux

Publics, l'informant que les quais de Caraquette sont complétés et que le Département est à préparer la demande des soumissions que nos attendons dans les derniers jours de ce mois.

-Courrier des P. M.

NOUVEAU BRUNSWICK

Population d'origine canadienne française :		
1891.	1901.	
Albert	10	153
Carleton	40	308
Charlotte	5	187
Gloucester	18,913	22,830
Kent	14,907	16,063
King's	8	198
Northumberland	3,303	5,543
Restigouche	2,713	4,586
St Jean, ville et comté	129	849
Sunbury et Queen	55	312
Victoria	7,751	13,387
Westmorland	13,676	15,020
York	239	697
	63,767	80,143

NOUVELLE ECOSSE

Population d'origine canadienne française :		
1891.	1901.	
Annapolis	10	227
Antigonish	2,948	2,374
Cap Breton	207	2,492
Colchester	43	532
Cumberland	69	2,481
Digby	8,065	8,172
Guysborough	156	1,466
Halifax, ville et comté	766	4,121
Hants	8	192
Inverness	4,153	4,338
King's	10	272
Lunenburg	1	2,065
Pictou	43	425
Richmond	6,138	6,656
Shelburne & Queen's	2	388
Victoria	50	114
Yarmouth	7,169	8,406
	29,838	44,711

ILE DU PRINCE EDOUARD

Population d'origine canadienne française :		
1891.	1901.	
King's	811	1,486
Prince Est		3,716
Prince Ouest	8,693	5,854
Queen's East		1,404
Queen's West	2,343	1,402
	11,847	13,922

M. LE CURÉ PARENT AFFLIÉ—Lynn, Mass., 24 novembre.—M. Jean Baptiste Parent, le père de M. le curé de l'église de St. Jean Baptiste, est mort subitement hier soir, au presbytère.

Il a succombé à une attaque de paralysie.

On l'a trouvé inanimé à la porte de sa chambre.

Le vénérable défunt était âgé de 83 ans.

CHRONIQUE DE JOGGINS MINES

Nous regrettons d'avoir à enregistrer un grave accident arrivé dans nos mines jeudi dernier. M. Edouard Landry travaillait la nuit dans une mine, arrangeant une place dangereuse, lorsque tout à coup un amas de pierre se détacha de la voûte et lui tomba sur le dos. Six hommes travaillèrent en désespérés une heure et demie avant de pouvoir le sortir de sa terrible position. Grâce en soient rendues à la Divine Providence, il n'avait pas de membres cassés, mais

ses blessures sont telles qu'il sera probablement au repos pour quelques mois.

Nos mines n'ont fonctionné que trois jours la semaine dernière, faute de chars.

M. Raymond H. Hébert, qui vend des remèdes patentés qu'il fabrique lui-même, fait d'excellentes affaires. Ces remèdes sont en grande demande, il lui arrive des commandes jusque du Nouveau-Brunswick. Au Village des Gautreau, ces remèdes ont guéri plusieurs cas graves de rhumatisme, et entr'autres je puis donner les noms de MM. Martin Gould et Damien Belliveau. Succès à M. Hébert.

MM. Fred. Huestis et Thadée Comeau sont revenus du Rhode Island enchantés de leur voyage.

MM. Jaddus et John LeBlanc, de Dupuis Corner, sont arrivés vendredi pour passer l'hiver aux mines.

M. Clément Doiron fait sortir la charpente de trois maisons, qui seront finies au printemps et qui seront à louer. M. Doiron en a déjà deux.

Au moment où je trace ces lignes, on m'apprend que M. Stephen Tabor, âgé de 70 ans, bien connu dans les environs, est mourant, et son épouse, presque aussi âgée, arrive d'Halifax où elle a subi une opération. Un malheur ne vient jamais tout seul.

GEORGES.

Joggins Mines, 2 décembre 1901.

L'hon. sénateur Poirier est descendu lundi à Louisbourg pour étudier sur place l'ancienne forteresse française à l'histoire de laquelle il consacre ses loisirs depuis quelque temps.

M. Patrice H. Melanson, de Scoudouc, nous honora d'une visite lundi.

ILS NE L'AVAIENT PAS

Nos pères auraient été bien heureux s'ils avaient eu le BAUME RHUMAL à leur disposition comme nous l'avons.

143

DÉVORÉ PAR LES LOUPS PRÈS D'OTTAWA—Ottawa, 29 novembre.—Edward Connors, âgé de 18 ans, a été dévoré des loups affamés, près de Bark Laké, dans la région de la Gatineau.

UN TRISTE ACCIDENT SUR L'INTERCOLONIAL—Trois Pistoies, 28 novembre.—Johnny Lévesque, chef cantonnier à la Rivière du Loup, est mort accidentellement, hier. Il marchait sur la voie en avant d'une locomotive, lorsqu'il est tombé et n'a pu se relever à temps pour éviter les roues de la locomotive. Il a été complètement broyé.

UN DANGER REEL

Sous le titre: Il ne faut pas s'alarmer le Soleil, 18 novembre, publie un article absolument insensé où il excelle, incontestablement.

Il s'agit de l'invasion du Canada par les capitalistes américains, et particulièrement de l'accaparement de 88,000 actions du Pacifique canadien par le syndicat Hill Morgan.

Cette nouvelle, dit le Soleil, "semble avoir effrayé beaucoup des nôtres. On y voit une invasion du pays par les Américains."

C'est une invasion, ajoute le Soleil, mais "une invasion qu'on ne doit pas redouter."

Et le spirituel confrère nous assure que les Américains ne se proposent pas d'enlever notre chemin de fer. "Il faut qu'il reste où il est et qu'il reste soumis aux lois du Canada." Donc selon ce brillant logicien, il n'y a pas de danger. Et il souhaite la bienvenue à ces messieurs!

Mais, confrère, personne ne s'imagine que les Américains vont transporter chez eux le chemin de fer du Pacifique, nos chutes d'eau, nos terrains miniers, nos forêts.

Le danger n'est pas là, assurément.

Le vrai danger, le voici.

Lorsque les capitalistes américains auront des intérêts au Canada pour des millions et des centaines de millions, ils voudront gouverner le pays à leur guise et façonner nos lois de manière à favoriser leurs affaires particulières.

Si notre parlement cède, c'est Wall Street qui nous gouvernera, en réalité.

L'ENDROIT

Pour acheter de la belle et bonne marchandise à bon marché, c'est au magasin

F. POIRIER & FILS, Shediac

Tout le Stock Doit y Passer

Au Prix Coutant et au-dessous

Si vous avez, comme nous croyons, un œil ouvert pour les chances qu'on vous offre de temps à autre, vous direz que c'est le temps de profiter de ces immenses réductions.

Pressez-vous, premiers venus premiers servis!

Le BRURY O KART,

Humphrey's Mills, - - - MONCTON

Planches, M. riers. Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouté Merrain de pin verlopé, &c.

Si notre parlement résiste, des complications sérieuses surgiront entre les deux pays; et l'invasion des capitaux américains, que le Soleil favorise aujourd'hui, sera peut être suivie un jour d'une invasion des armées américaines.

Si les capitalistes anglais n'avaient d'abord envahi le Transvaal, jamais la guerre actuelle n'aurait eu lieu.

Si le gouvernement de Washington a fait la guerre à l'Espagne, au sujet de Cuba, n'est ce pas, surtout, parce que des Américains avaient placé de grands capitaux dans les industries de l'île?

Soyons assurés que cette invasion des capitaux américains, quoi qu'en dise le Soleil, constitue un grand danger pour l'avenir politique du Canada.

La même feuille disait naguère, en parlant de M. Bourassa et de sa lutte contre l'imperialisme, que ceux qui s'occupent des dangers auxquels le Canada pourra être exposé dans cinquante ans sont des écervelés. C'est la politique dite "Après nous le déluge"; politique détestable, au suprême degré.

--La Vérité.

DÉCES

A St Charles, comté de Kent, N. B. le 18 novembre, après quatre mois de maladie soufferte avec une résignation édifiante, muni des secours de notre mère l'Eglise, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur Rémi Allain, à l'âge de 87 ans et 8 mois. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse chérie et huit enfants désolés, savoir: Dosithe, Moïse et Adolphe; Mme Cyrille Richard. Mme Mélièze Daigle, Mme Hilaire Gallant, Mme Philippe Melanson et Mme Onésime Chavari. Le défunt appartenait à la société de la Bonne Mort, des Enfants de Marie et du Rosaire Perpetuel. R. L. P.

ANGLAIS ET BOERS

Un Allemand, qui combattit comme officier dans les rangs des Boers, a envoyé à un journal d'outre-Rhin le récit d'un petit fait de guerre dont lord Kitchener n'a point parlé dans ses dépêches. Une compagnie d'Allemands et de Boers avait occupé une petite gare et s'était emparée d'un train anglais, tout chargé de spiritueux, que gardait pour le moment une seule sentinelle. Fatigués par une longue journée de marche, Allemands et Boers ne résistèrent pas à l'envie de se restaurer un peu; ils débouchèrent quelques bouteilles de whiskey, et cette petite orgie, succédant à une longue période de privations et de jeûne, les jeta bientôt tous dans un sommeil profond.

Pendant qu'ils dormaient, l'escorte anglaise du train revint de la ville voisine; elle les fit facilement prisonniers. Puis, voyant que l'ennemi avait déjà entamé les provisions dont ils avaient la garde, les highlanders se dirent qu'un peu plus ou un peu moins, cela ne se verrait guère et qu'en tous cas il serait facile de rejeter la faute sur les Boers. Ils vidèrent tout ce qui restait de whiskey et s'endormirent, à leur tour, du sommeil de Noé.

Quelques instants après, les Boers se réveillèrent, s'emparèrent sans la moindre difficulté de leurs gardiens endormis et, de prisonniers qu'ils étaient, redevenaient les maîtres de la gare, du train et de l'escorte. Et c'est ainsi que la station d'Elandslaagte fut, en moins de deux heures le théâtre d'une victoire anglaise et de deux victoires boers.

Taure égarée

Un taureau d'un an et demi, sous poil rouge et blanc, ayant les deux oreilles coupées une queue sous l'oreille droite et une corne sous l'oreille gauche, s'est réfugié à mon étable et le propriétaire pourra la reconquérir en payant les frais. THOMAS P. ARSENEAU, Grand'Digue, Kent, 26 novembre 1901 - 21p

Il vous fera... du

Pain-Killer

Pour Coupures Brûlures Meurtrissures Crampes Diarrhée Toutes les Maladies D'Intestins

C'est un remède qui agit d'une manière prompt et certaine.

Il n'y a qu'un PAIN-KILLER celui de PERRY DAVIS.

Deux grands, 25c. et 50c.

On demande 1,000 hommes

ayant des cheveux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande. Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH McARTHUR, Shediac, 1er juin '99. Gerant.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie du Canada

Dépôt au Gouvernement f. déral: \$100,000

Année	Revenu	Actif	Assurances
1870	\$4,608	\$5,916	\$21,650
1880	84,200	227,424	3,064,884
1890	489,838	1,711,086	13,710,800
1900	1,171,944	5,182,014	29,521,076

Intérêts retirés en 1900, \$226,876
Mortalité en 1900, 214,958

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$11,918

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

HOTEL KENT NORTHERN. KINGSTON, KENT.

Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe. Une voiture mène et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

ADOLPHE MELANSON, Propriétaire. Kingston, Kent, 10 sept. 1900

Canadian House

Le soussigné ouvrira le 15 avril une maison de pension, dans la bâtisse Farrell, porte voisine de la pharmacie Deacon, où l'on trouvera une bonne pension, au repas ou à la semaine, à 15 cts par repas. Repas à toute heure. Bonnes chambres, bons lits. Les clients recevront toute l'attention voulue. Bonne grange pour les voitures.

John L. Cormier. Shediac, 9 avril 1901.

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompt attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shediac, 14 février 1900.

On demande des Patates

Nous avons l'honneur d'annoncer à Messieurs les cultivateurs que nous avons commencé à acheter les patates et que nous les payons LE PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ.

Nous sommes en mesure de les recevoir en grande quantité et avec expédition.

O. P. Melanson & Cie. Shediac, 14 septembre 1901.

On demande

Dix tonnes de BLEUETS livres 101,
50,000 douz. d'ŒUFS,
150 barils de POMMES DE PRE

Nous payons ARGENT COMPTANT sur livraison.

TOOMBS & SON, Nos. 122 et 124, Grand'Rue, Presqu'en face du bureau de poste MONCTON, 26 août 1901 - 3m N. B.

RICHARDS' HEADACHE CURE est sans narcotique

FEUILLETON

67

LES RÉPROUVÉS

LVIII

A MAUDELEY-ABBEY

(Suite.)

—Non; les diamants ont été achetés, mais ils n'ont pas été montés.

—C'est M. Dunbar qui a acheté les diamants?

—Oui, et à un prix énorme, je crois. Pendant mon séjour à Paris mon père m'écrivit qu'il remettrait la monture du collier au moment où sa santé lui permettrait de voyager sur le continent. Aucun des modèles qu'il avait vus en Angleterre ne le satisfaisait.

—Non, assurément; cela m'étonne pas... répondit l'agent. J'ose dire qu'il trouvera difficilement à se satisfaire sous ce rapport.

Laure jeta un regard interrogateur sur M. Carter. Il y avait dans le ton dont il prononça ces paroles quelque chose d'irrespectueux, pour ne pas dire d'ironique.

—Lady Haughton... dit M. Carter, je vous remercie beaucoup de votre franchise. Croyez, madame, que j'aurai le plus grand soin de vos intérêts dans cette affaire. Je vais m'en occuper sans retard, et vous pouvez m'en croire, je réussirai à retrouver la personne disparue.

—Ainsi, vous ne pensez pas que en proie à quelque hallucination, résultat de sa longue maladie, vous ne pensez pas qu'il se soit suicidé?

—Non, madame, répondit l'agent d'un ton assuré, rien, maintenant, ne saurait être plus éloigné de ma pensée.

—Dieu soit loué! —Et maintenant, madame, oserai-je vous demander de me mettre en rapport avec le valet de Chambre de M. Dunbar et de me laisser seul dans cet appartement? Il se pourrait que je recueillisse quelque chose qui me mit sur les traces de votre père. A propos, n'auriez-vous pas un portrait quelconque de lui... une miniature, une photographie, ou quelque chose de ce genre?

—Non malheureusement, je n'ai aucune espèce de portrait de mon père.

—C'est fâcheux, mais n'importe! Nous essayerons de nous en tirer sans cela.

Laure sortit. Un des magnifiques valets de pieds, qui daignaient illustrer de leur présence, les antichambres et les couloirs de Maudeley-Abbey, apparut en réponse à l'appel de Laure, et partit à la recherche du propre domestique de M. Dunbar, de l'homme qui l'avait gardé et soigné depuis l'accident.

Ayant envoyé chercher cet homme, Laure souhaila le bonjour à l'agent, et se retira par les salons successifs de cette aile du château, dans la partie moderne que Perceval Dunbar avait fait aménager et décorer à l'intention de la petite fille qu'il idolâtrait.

Le domestique de M. Dunbar était trop heureux d'être questionné et d'avoir une excellente occasion de discuter sur l'événement qui avait causé tant d'inquiétude et de consternation. Mais il n'était pas agréable de causer avec l'agent car celui-ci avait une certaine manière de couper court au récit par une nouvelle question, dès qu'il voyait que le narrateur faisait mine de s'écarter du sujet, ce qui transformait la conversation en interrogatoire de juge d'instruction.

Sous cette pression, le domestique révéla très brièvement et très rapidement tout ce qu'il savait du départ de son maître.

—Résumons, disait l'agent entre ses dents. Il n'y avait qu'un seul ami qui fut intime avec votre maître, et c'était un gentleman du nom de Vernon, demeurant depuis quelque temps à Vert Cottage, sur la route de Lisford. Ce gentleman venait voir votre maître à toute heure, avait des manières bizarres et une mise excentrique; il vint d'abord le jour du mariage de miss Laure, et il était misérablement vêtu. Plus tard, il se montra très élégant et très prodigue de son argent et ce gentleman se disputait du moins vous l'avez cru, mais les portes étant très épaisses vous n'en pas certain. Il se peut qu'ils fussent simplement occupés à raconter des anecdotes. Sans doute sans doute! Il y a des gentlemen qui jurent et qui crient en racontant des anecdotes. Vous avez senti une ceinture sous les vêtements de votre maître, quand vous l'aidiez à se coucher ou à se lever. Il portait cette ceinture sous sa chemise, et se montrait inquiet lorsqu'il en changeait, et il paraissait ne pas vouloir que vous vissiez cette ceinture. Vous pensiez que c'était une ceinture galvanique ou quelque chose de ce genre. Vous l'avez palpée un jour en changeant la chemise de votre maître, et vous l'avez trouvée toute parsemée de bosses, dures comme du fer, mais très petites. Voilà tout ce que vous avez à dire, excepté que vous avez toujours pensé que votre maître n'avait pas l'esprit tranquille, et qu'il avait soupçonné à propos du meurtre de Winchester.

M. Carter griffonna quelques notes au crayon sur son portefeuille, en faisant ce petit résumé de sa conversation avec le valet.

Ceci fait et le portefeuille refermé, il parcourut lentement le salon, la chambre à coucher et le cabinet de toilette, examinant avec soin les objets qui l'entouraient et suivi de près par le domestique.

—Quels vêtements portait M. Dunbar à son départ?

—Un pantalon et un gilet gris, et il a dû prendre un pardessus garni de fourrures.

—Un pardessus noir?

—Non, bleu foncé.

M. Carter ouvrit son portefeuille le voir ajouter une note nouvelle. —Pantalon et gilet gris, pardessus bleu foncé garni de fourrures.

Après avoir pris cette note, l'agent mit son chapeau, mais il s'arrêta devant la table où se trouvait encore la lampe.

—Cette lampe a-t-elle été remplie hier soir?

—Oui, monsieur, comme tous les jours.

—Combien de temps dure-t-elle?

—Dix heures.

—A quelle heure a-t-elle été allumée?

—Un peu avant sept heures.

M. Carter enleva le verre et porta la lampe près de la cheminée. Il la mit ensuite au-dessus de la grille et en versa le contenu dans les cendres.

—Cette lampe a dû brûler jusqu'à quatre heures du matin, dit-il.

Le domestique regarda M. Carter avec toute la respectueuse horreur qu'eût pu lui inspirer un sorcier du moyen-âge. Mais M. Carter était de beaucoup trop pressé pour faire attention à l'admiration qu'il éveillait dans cet homme. Il savait tout ce qu'il désirait savoir, et il n'avait pas de temps à perdre.

Il quitta le château, courut à la loge où il trouva M. Tibbles, son compagnon. Il envoya en toute hâte ce gentleman à la station de Shorncliffe, avec mission de guetter un voyageur vêtu d'un pardessus bleu foncé, bordé de fourrures.

Si ce voyageur paraissait, Sawney-Tom devait s'attacher à ses pas partout où il irait, mais en ayant soin de laisser, pour la gouverne de son supérieur, une note au chef de gare contenant le récit de ce qu'il aurait fait.

LIX

LA SERVANTE DD VERT-COTTAGE

Un quart d'heure après son départ du parc de Maudeley, la voiture s'arrêtait devant Vert-Cottage. M. Carter paya le cocher et renvoya la voiture, puis il entra le petit jardin.

Il tira le cordon de la sonnette qui pendait à l'un des côtés de la vitrée, et il eut tout le loisir d'examiner les oiseaux empailés et les curiosités marines qui ornaient la petite anti-chambre du cottage avant qu'on répondit à son appel. Il sonna une deuxième fois sans plus de succès; mais au bout de cinq minutes apparut une jeune femme, le visage enveloppé dans un mouchoir de couleur. L'agent demanda à voir M. Vernon. La jeune femme l'introduisit sans retard ni hésitation dans un petit parloir, dont la fenêtre s'ouvrait sur derrière de l'habitation.

Le maître du logis était assis dans un fauteuil près du feu. La pièce était fort sombre, car son unique fenêtre s'ouvrait sur une espèce de serre toute pleine d'arbustes épineux de l'espèce des cactus qui avaient fait les délices du dernier locataire de Vert-Cottage.

M. Carter jeta un regard perçant sur le gentleman assis dans le fauteuil, mais l'attention la plus scrupuleuse ne lui montra rien qu'un brave homme de cinquante à soixante ans avec une grande bouche ombragée par une moustache grise.

—Je suis à la recherche de renseignements sur un de vos amis, M. Vernon, dit l'agent, M. Dunbar, de Maudeley-Abbey, qui a disparu depuis ce matin à quatre heures.

Le gentleman, assis dans le fauteuil, fumait une pipe d'écume. Au moment où M. Carter prononça ces deux mots. —Quatre heures, ses dents se choquèrent légèrement en rencontrant le bout d'ambre de sa pipe.

L'agent entendit ce bruit si léger qu'il fut et en tira ses conclusions. M. Vernon avait vu Joseph Wilmot, il savait que celui-ci avait quitté le château à quatre heures du matin et s'étonnait que l'heure exacte de son départ fut déjà connue par d'autres personnes.

—Vous savez où est allé M. Dunbar? dit M. Carter, regardant avec plus de fixité le gentleman assis dans son fauteuil.

—Au contraire, et je songeais lui rendre visite ce soir au château.

—Hum! murmure l'agent. Alors il est inutile de vous faire aucune question à ce sujet.

—Parfaitement. Ainsi vous dites que Henri Dunbar est parti du château? Mais je croyais qu'il était encore en traitement. C'est à peine s'il pouvait quitter son canapé et se mouvoir à l'aide de béquilles.

—C'est possible; mais, quoi qu'il en soit, il a disparu.

—Que voulez-vous dire par ce mot disparu? Il a quitté sa résidence, à ce que je vois... n'était-il donc pas libre de le faire.

—Certainement, il était très-libre sous ce rapport.

—Alors je ne m'étonne plus autant qu'il soit parti s'écria le maître du cottage en s'inclinant vers le feu pour secouer les cendres de sa pipe. Il y avait assez longtemps qu'il était attaché par la jambe, le pauvre diable! Mais comment se fait-il que vous couriez après lui comme après un petit enfant qui s'est enfui de chez sa mère? Est-ce que vous êtes son chirurgien?

—Non, je suis envoyé par lady Haughton et pour vous dire toute la vérité, ajouta M. Carter avec une simplicité de manières vraiment charmantes, pour vous dire toute la vérité, je ne suis rien moins qu'un agent de service de sûreté envoyé directement à la recherche du gentleman disparu. Lady Haughton, voyez-vous, craint que cette longue maladie, la fièvre qui l'a accompagnée et toutes ces choses-là, n'aient eu une très-mauvaise influence sur son pauvre père et que le cerveau soit légèrement endommagé. Et sur ma parole, continua avec rondeur l'agent de police, cette fantaisie inexplicable peut très bien confirmer les gens dans cette idée. Et dans ce cas il se pourrait qu'il eût attenté à ses jours. Maintenant, M. Vernon, en votre qualité d'ami de M. Dunbar, qu'est-ce que vous pensez de cela?

—Franchement, répondit l'autre je ne crois pas que vous soyez si loin de la vérité. Henri Dunbar a eu en effet des allures singulières depuis l'accident de chemin de fer.

—C'est très vrai. Eh bien! j'espère que vous ne trouverez pas mauvais que je visite votre maison et ses dépendances? Il se pourrait que votre ami se fût caché quelque part chez vous. Une fois qu'ils ont la tête dérangée on ne sait vraiment pas où s'adresser pour les retrouver, vous savez.

M. Vernon haussa les épaules. —Je ne crois pas que Dunbar soit entré chez moi à mon insu, dit-il. Mais si cela peut vous être agréable, vous êtes libre de visiter la maison de la cave au grenier.

Il sonna. La jeune fille au visage emmitouflé parut à cet appel.

—Ah! Betty, encore une fluxion, ma fille?... Voilà une excuse toute trouvée pour négliger votre travail. Je connais cela, ma belle. Ecoutez un peu. Voici un gentleman à qui vous allez montrer votre maison et le jardin aussi s'il vous le demande. Mais faites vite, car j'attends mon dîner.

La fille salua d'une façon gauche et rustique et passa dans l'anti-chambre avec M. Carter.

—Betty! s'écria le maître de la maison au moment où la servante arrivait avec l'agent au pied de l'escalier, Betty! écoutez un peu.

Elle courut vers son maître et M. Carter entendit une conversation à mi-voix, très courte, mais dont il put saisir la dernière phrase.

Cette phrase était celle-ci: —Et si vous ne taisez pas, c'est à moi que vous aurez affaire.

—Ho! ho! pensa l'agent, il faut que miss Betty se taise. C'est ce que nous verrons.

La jeune fille revint dans l'anti-chambre et conduisit M. Carter dans les deux salons occupant le devant de la maison. C'étaient de petites pièces mesquinement meublées, plafond bas et toutes pleines de placards et d'armoires se dissimulant dans des angles. M. Carter n'eut pas petite besogne à visiter tous ces réduits qui tous avaient plus ou moins, une odeur de suif et de rhum dénotant les habitudes toutes maritimes du dernier habitant du cottage.

Après avoir visité une demi-douzaine de ces cachettes, au rez-de-chaussée, M. Carter et son guide montèrent à l'étage supérieur.

La servante nommée Betty fit entrer l'agent dans une chambre à coucher qu'elle lui dit être celle de son maître, et où les occupations de Herr von Volterchoker se manifestaient par divers appareils gisant sur les meubles ou accrochés à des parères, et surtout par une collection de pipes et de boîtes à cigares placées sur la cheminée.

La jeune fille ouvrit la porte d'un petit placard dissimulé dans un coin derrière le lit, mais au lieu de visiter cette nouvelle cachette, M. Carter se précipita sur la porte la ferma à clef et mit la clef dans sa poche.

Merci, dit-il, je le cou regardant lez seule Et M. près de La jeu yer. San le mouch-chait le attaché p te, c'eût e ne. Tell put voir beaux devant se "Vous mouche, confirme qu'est-ce n'y a qu'un pos faut-hein?" Betty coin de se "Mon monsieur —Ah? rien dit! connaît-vent marc mais pren en cuire étonnée d C'est un déportatio cerne les ton effraya —Oh! ça n'est pa re et il j quand il e choses ne grogne p finit par s son langa violent à n Qu'est-ce fasse, mo contrarier. tée ça ne fa —Si ça mal! s'écri sivez don mois, il y pour la ter gé rien qu l'usage de damnées!

Manille, écrit au gé néral de Ph permission d expliquer au ple philippin Aguinaldo compagne pa s'ign. Quatre et les autres de Manille.

Comment patriotes

Jamais de naires canadi maltraités q -compatriotes C'est le c lieu n'est ce Eh bien, Laurier néglige te part de p la province d -cupe pas le d soient traité même pied q anglaise. M. Mulock nière session département chose qu'il a de suite une permanents, premiers com sagers, et le "Labor Gazz dernière méd sonnel -ae 45 \$30,000 et dot piastres. Sur 35 corr par amée, 6 diens français. Dans le Ban employés rec

Merci, mademoiselle l'Innocente dit-il, je ne tiens pas à me tordre le cou ou me casser les reins en regardant dans vos armoires. Veuillez seulement venir ici.

Et M. Carter indiqua la fenêtre près de laquelle il se plaça.

La jeune fille obéit sans s'effrayer. Sans sa fluxion ou plutôt sans le mouchoir de couleur qui lui cachait le bas du visage et qui était attaché par un gros nœud sur sa tête, c'eût été une assez jolie personne.

Telle qu'elle était, M. Carter put voir seulement qu'elle avait de beaux yeux noirs qui se baissèrent devant son regard.

"Vous m'avez l'air d'une fine mouche, dit-il, et votre fluxion me confirme dans cette idée. Voyons, qu'est-ce que maître vous a dit, il n'y a qu'un instant? A quel propos faut-il que vous vous taisiez, hein?"

Betty baissa la tête et tordit le coin de son tablier.

"Mon maître ne m'a rien dit, monsieur, dit-elle.

"Ah? mon maître ne m'a pas rien dit! Votre moralité et votre connaissance de la grammaire peuvent marcher de pair, miss Betty, mais prenez-y garde, il pourra vous en cuire tôt ou tard, et vous serez étonnée d'être arrêtée pour parjure. C'est un crime qui est puni de la déportation pour la vie en ce concerne les femmes, ajouta-t-il d'un ton effrayant.

"Oh! monsieur, s'écria Betty, ça n'est pas moi! C'est mon maître et il jure tant, si vous saviez, quand il est en colère. Quand les choses ne vont pas à son goût, il grogne poliment d'abord, puis il finit par s'enlever petit à petit et son langage devient de plus en plus violent à mesure qu'il crie plus fort. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, monsieur. Je n'ose pas le contraire. Je préfère être déportée ça ne fait pas beaucoup de mal.

"Si ça ne fait pas beaucoup de mal! s'écria M. Carter. Vous ne savez donc pas que tous les rois mois, il y a un vaisseau qui part pour la terre de Van Diemen chargé de jeunes femmes condamnées!.

A continuer.

AGUINALDO

Manille, 21 novembre.—Aguinaldo a écrit au général Chaffee, gouverneur militaire des Philippines, lui demandant la permission d'aller aux Etats Unis, pour expliquer au Congrès les desirs du peuple philippin.

Aguinaldo demande aussi d'être accompagné par huit de ses amis qu'il désigne. Quatre sont prisonniers à Cuen, et les autres sont des citoyens éminents de Manille.

Comment sont traités les compatriotes du premier ministre

Jamais depuis trente ans les fonctionnaires canadiens-français n'ont été aussi maltraités que depuis qu'un de leurs compatriotes est chef du gouvernement.

C'est le contraire qui aurait dû avoir lieu n'est-ce pas?

Eh bien, non seulement le ministre Laurier néglige de faire donner leur juste part de patronage aux canadiens de la province de Québec, mais il ne s'occupe pas le du monde de voir à ce qu'ils soient traités, une fois nommés, sur le même pied que les employés de langue anglaise.

M. Mulock s'est fait voter à la dernière session \$50,000 pour son fameux département du Travail. La première chose qu'il a faite a été de nommer tout de suite une quinzaine de fonctionnaires permanents, chef, sous-chef, secrétaires, premiers commis, second commis, messagers, et le reste. Puis, il a fondé la "Labor Gazette," journal anglais de la dernière médiocrité, rédigé par un personnel de 45 à 50 individus, qui coûte \$30,000 et donne un revenu de huit cents piastres.

Sur 35 correspondants à cent piastres par année, deux seulement sont canadiens français.

Dans le Bureau du Recensement, 207 employés reçoivent un salaire de deux

piastres par jour; il n'y a qu'un seul canadien français qui touche ce traitement.

En outre, chaque province est représentée par un employé spécial qui reçoit \$100 par mois: la province de Québec est représentée par un Irlandais!

Ontario a deux représentants spéciaux.

C'est ainsi que nos compatriotes sont traités sous le glorieux et patriotique régime de Sir Wilfred Laurier.

—Le Journal

LES OUVRIERS DES PORTS ET L'ANGLETERRE.—Afin de faire cesser l'odieuse guerre sud-africaine, les ouvriers des ports hollandais et belges proposent de boycotter les navires anglais. Le mouvement s'étend à la France. Naguère, les ouvriers du port de Rouen se sont déclarés, à l'unanimité, partisans du boycottage du commerce anglais, et ont demandé la réunion d'un congrès européen des ouvriers des ports, afin que tous s'entendent pour que pas un seul navire anglais ne soit chargé ou déchargé. On croit que les Trade Unions anglaises donneront leur appui moral au mouvement.

LA DÉPOPULATION DES CAMPAGNES.—On lit dans la Croix:

Ce n'est pas seulement en France que l'on assiste au douloureux exode des populations rurales vers les villes: les journaux anglais constatent avec effroi la diminution rapide de la population rurale en Angleterre.

Dans certaines régions, la population a diminué de 10 à 12 0/0 de 1870 à 1901, et le nombre des naissances enregistrées est moins de la moitié de ce qu'il était en 1871.

L'IMPÔT MODERNE.—En France chaque habitant (hommes, femmes, enfants, vieillards) paye 97 francs d'impôt annuel, l'enfant qui n'a qu'un jour et le vieillard qui va rendre l'âme doivent chacun 93 francs; de telle sorte que le chef d'une famille où il y a par exemple quatre enfants en bas âge, une femme, un ou deux vieillards, soit six à huit personnes, doit payer dans l'année six fois ou huit fois 93 francs.

On a calculé que le laboureur qui récolte trois sacs de froment en récolte un à l'Etat, que celui qui élève trois chevaux en élève un pour l'Etat.

L'impôt prend le tiers de tout. C'est la dime des temps modernes: elle ne prend pas un sur dix; mais un sur trois. C'est le progrès!...

Le contribuable anglais paye 92 francs. Le contribuable allemand paye 87 francs; aux Etats Unis, il paye 61 francs, et 46 francs seulement en Russie.

L'Allemagne a une dette globale de 13 milliards 310 millions avec une population de 56 millions d'habitants.

La Russie qui a 84 millions d'habitants, doit 15 milliards et demi, et cependant l'impôt, en Russie, n'excède pas 46 francs par tête.

Des maisons et des pavés de verre

Quelques années encore, quelques mois à peine, peut-être, et les gens qui habitent des maisons de verre pourront se moquer de la maxime qui leur prescrit de ne pas lancer de pierres aux autres. D'ici là, en effet, on aura probablement trouvé le moyen de faire entrer le verre incassable dans les constructions, car ce verre existe déjà et n'attend plus que l'initiative de quelqu'industriel pour prendre la forme de corniche, de perron, de galerie, de parquets et de plafonds.

La brique de verre, comme on l'appelle en termes de laboratoire a trois fois plus de résistance que le granit et vingt-deux fois plus que le marbre; elle est moins sensible au froid et à la chaleur que l'acier. On peut en faire des murs des cloisons, et, en lui donnant la forme voulue, des corniches, des statues, etc., bref, tout ce qui rentre dans le bâtiment, depuis les fondations jusqu'à la toiture en y comprenant les meubles, les manteaux de cheminée, les conduites de gaz et de vapeur, les fourneaux, les ustensiles de cuisine, la vaisselle, etc., etc.

La maison de l'avenir est la maison de verre; ce sera quelque chose d'indestructible. Pour le moment, la brique de verre sert à faire des pavés à Paris.

ALMANACHS 1902

Almanach Agricole, Commercial et Historique, (56e Edition) Almanach des Familles, (25e Edition.)

Les Almanachs édités par la Maison J. B. Rolland & Fils, dont nous annonçons la publication, sont suffisamment connus du public, et n'ont point besoin de recommandation. Les nombreuses éditions successives de chacun, sont la meilleure preuve de l'intérêt qui se rattache à leurs nombreux et utiles renseignements, ainsi qu'au choix agréable des autres matières qui les composent.

Nous leur souhaitons donc de trouver encore un succès bien mérité.

Ces Almanachs sont en vente partout au prix de cinq centins chacun.

GRATIS

Envoyez votre nom et votre adresse au journal musical "Le Passe-Temps," boîte postale 2169, Montréal, Can., et vous recevrez tous les numéros paraissant du 1er novembre au 1er décembre, comprenant le commencement de notre nouveau feuillet. Une part de bonheur, 7 chansons, 2 morceaux de piano, 1 morceau de violon ou mandoline, une foule d'articles intéressants et un catalogue de musique et librairie. Ajoutez 5c pour frais de poste, etc.

LA LANGUE FRANÇAISE

Londres, 20 novembre.—Le conseil législatif de l'île de Jersey a adopté la troisième lecture du bill des ordres monastiques à l'effet d'empêcher que les asiles dans l'île soient mises à la disposition des exiliés des congrégations françaises.

Un bill tendant à rendre officielle dans l'île la langue anglaise a été rejeté par une majorité de quatre voix.

EPOUVANTABLE HOLOCAUSTE

Détroit, Mich., 27 novembre.—L'un des plus grands désastres dans l'histoire du chemin de fer Wabash et de tous les chemins de fer du Michigan, est arrivé à Lemca, petite gare située à 70 milles au sud-ouest de Détroit, ce soir, entre 7h. et 7 1/2 h.

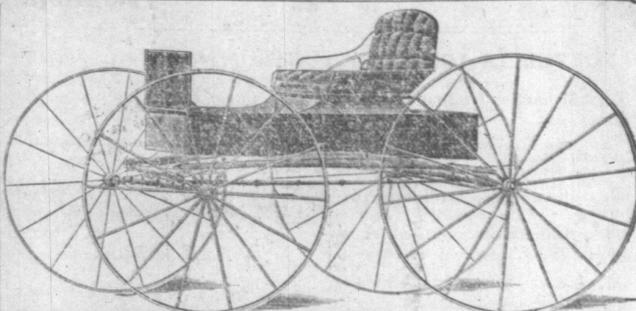
Le train no. 13, rempli d'émigrants, avec deux locomotives et allaat à toute vitesse, s'est rencontré avec le train no. 4, en destination de Sénéca. Le résultat a été que cinq ou six wagons du train d'émigrants ont été mis en pièces, et la cargaison humaine a été lancée dans l'air, et quatre cadavres ont été retirés des ruines. On ne sait pas au juste le nombre des passagers qui ont été tués sur le coup, mais il est probable qu'il y en a au moins cent cinquante. Les voyageurs se sont trouvés pris comme des rats dans une ratière et écrasés à mort. Le feu se communiqua ensuite aux trains, et ceux qui n'avaient pas été tués à l'instant furent brûlés vifs.

Les fermiers de la localité sont arrivés en toute hâte sur les lieux de l'accident et se sont empressés de retirer ceux que l'on croyait encore vivants. Plusieurs de ces derniers furent transportés à l'hôpital à Peru, Ind., tandis que les cadavres étaient entassés dans les maisons les plus voisines. Le long de la voie on apercevait encore un certain nombre de cadavres à demi calcinés, que l'on recouvrait avec des couvertes. Le nombre des morts ne sera peut-être jamais connu, car il est impossible, même à présent, de faire une liste des victimes.

Le train no. 4 devait, d'après ses ordres, rester à Sénéca, tandis que le no. 13 ne devait pas quitter l'embranchement. Le train no. 13 est complètement consumé, les locomotives sont en pièces sur les deux trains, et sur le no. 4 tous les wagons sont réduits en aiguillettes.

Plus de rhumes sont guéris par Pyny-Balsam que par n'importe quel autre remède. Il guérit promptement et certainement. Il guérit promptement les affections bronchiales. Fabrique par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer.

LE TRÉSOR DE KIDD.—Une lettre qu'on vient de trouver et qui porte la signature du célèbre corsaire Kidd, a été livrée au public à Providence, R. I.,



NOUS AVONS LE PLAISIR D'ANNONCER AU PUBLIC que nous avons ajouté à notre Magasin Général un

Département de Voitures et d'Instruments Aratoires

et que nous nous sommes assurés les services de M. JACOB HEBERT, qui en temps opportun, parcourra les différents districts en sollicitant des commandes. Nous vendons les célèbres

Voitures de Tudhope et de Heney,

qui sont pourvues de tous les derniers perfectionnements, y compris l'essieu de 1000 milles, etc. Nous prions les personnes qui ont besoin de voitures ou d'instruments d'attendre et voir M. Hebert avant de donner leurs commandes.

O. M. Melanson & Cie., - - Shédiac

par le greffier de la cour municipale, Edward Field. Elle faisait partie d'un paquet de papiers de famille, et a été écrite il y a deux cents ans. Elle est datée de Boston et adressée à John Bailey, de New York. Kidd dit qu'il vient d'être arrêté, et craint d'être entraîné en Angleterre. Il demande à Bailey d'aller le voir, qu'il veut lui faire connaître ses cachettes d'argent, et il en a en masse. Son argent, y dit-il, est enfoui dans une île dans le port de Boston, dans deux coffres qui contiennent entre 125,000 et 200,000 louis sterling, en métal et en diamants. Ces deux coffres sont à quatre pieds sous terre—il y a une grosse pierre plate dessus et un tas de pierre tout près. Il déclare qu'il est le seul à connaître la cachette—qui a été faite par lui et Dick Jones dans la nuit pendant que ses hommes dormaient. D'après la lettre, un autre papier contenant les indications nécessaires pour trouver la cachette devait accompagner cette missive de Kidd.

GRANDE CATASTROPHE

Détroit, Michigan, 26 novembre.—Vingt hommes sont morts, et dix d'entre eux n'ont pu être identifiés, étant trop brûlés et carbonisés. Ils ont été transportés dans les divers hôpitaux. Tel est l'affreux bilan d'une explosion formidable qui s'est produite dans la Penderthy Injector Company, coin des rues Abbot Brocklyn, à 7 1/2 h. ce matin. Les dégâts matériels sont évalués à \$180,000.

Entendu récemment à Eu.

Le sacristain de l'église débite à un groupe de visiteurs le boniment explicatif appris par cœur:

—Ce que vous voyez au fond est une colonne montée en commémoration de Catherine de Clèves fondatrice du Collège, femme de Henri de Guise.

Un des visiteurs l'interrompt: —Et en quoi est-elle, cette colonne? En marbre? En bronze?

Alors, le sacristain, béat, sur un ton de profonde pitié: —Voyons, monsieur, puisque je vous dis qu'elle est en commémoration!

Avant d'assurer votre vie demandez à voir la

Police de PROTECTION

PARFAITE de la Cie d'Assurance sur la Vie Great-West.

Cette police ne peut s'éteindre tant que la valeur de la reddition en argent est suffisante pour payer une prime annuelle. A la mort on rembourse 25 pour cent des primes.

J. E. Fougère, Agent, . . SHÉDIAC, N. B.

In pound.

Public Notice is hereby given that a red steer, a red and white steer, and two red and white heifers, one of which has a white head, all of them bearing no mark and being between two and three years old, are now in the Ohio (Shediac) Pound, where the owner or owners can recover the same on payment of expenses; and unless the said cattle be claimed before the day hereinafter mentioned, they will be sold to the highest bidder on THURSDAY, the 5th day of December next, at ten o'clock in the forenoon.

PHILIPPE A. LEGER, Pound-keeper. Ohio, Shédiac, November 12th, 1901—49

The "Dell" Emulsion d'huile de foie de morue. Pour Maladies des Poumons, Violentes Toux, Rhumes, Emaciation, etc., etc. Boite de 50c. à \$1. DAVIS & LAWRENCE CO., Limited.

Dr E. T. GAUDET,

MÉDECIN-OPHTHALMIEN,

T. JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées avec succès.

Avis

Toutes les personnes ayant des comptes ou des réclamations contre la Succession de défunt CALIXTE C. LEGER, en son vivant du Barachois, sont par les présentes requises de les produire, dûment attestées, d'ici à trente jours, au soussigné, et tous ceux qui sont endettés envers la dite succession sont également requis de payer d'ici à trente jours leurs comptes ou redevances.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'Hotel Riverside, 8 mars 1900—18

College du Sacre-Cœur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au P. Supérieur du College.

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer Shédiac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé et neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons prix. Bonne grande cuisine pour les chevaux.

Repas à toute heure. Promon à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson, Shédiac, 9 nov. 01—47. Propriétaire.

Foin à vendre

Le soussigné offre à vendre 40 tonnes de bon foin doux sur la ferme de M. Sirois J. Vianna, à St-André. S'adresser à M. Tiennesu, sur les lieux, ou à

O. M. MELANSON.

Aussi 40 tonnes de bon foin doux sur la ferme de Jacques LeBlanc, à Grand-Digue. S'adresser à O. M. MELANSON, Shédiac, 15 octobre 1901—46

NOUVELLES LOCALES

Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

Vous couchez-vous tard la nuit, avez-vous des engagements sans fin, votre système en général est-il miné? Prenez l'Emulsion d'Huile de foie de morue "The D. & L." Elle tonifiera votre système et vous donnera une bonne santé. Faites par Davis & Lawrence Co., Ltd.

Mlle Asilie Robidoux est revenue mardi de Montréal et Ottawa.

M. le curé Dufour était en visite à M. le curé Ouellet mardi.

M. Simon F. Léger, de Léger's Brook, nous honorait d'une visite lundi.

Mlle Bessie Lawton est en visite à Mlle Mary Weldon, qui suit les cours de l'école normale, à Frédéricton.

SANS PERDRE DE TEMPS Hâtez vous de prendre du BAUME RHUMAL dès que vous ressentirez quelque embarras de la gorge. 144

avoine demandée

Nous avons besoin d'une quantité de BONNE AVOINE, que nous paierons le plus haut prix argent comptant.

O. M. Melanson & Cie Shédiac, 6 nov. 1901.

Mille remerciements à Saint Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues sur promesse de faire publier.

Pour les Etats.—M. Alfred D. Goguen, de Cocagne, s'est embarqué il y a quinze jours pour North Oxford, Mass.

M. Maxime Jos. Arseneau, de Cornierville, et M. Laurent A. Cormier, de St-Grégoire, nous honoraient d'une visite ces jours passés.

MM. Thadée H. LeBlanc, de Dupuis' Corner, et Anselme L. LeBlanc, de la Rivière Shédiac, nous honoraient d'une visite la semaine dernière.

Mlle Herminie Landry, qui depuis quelques mois était en visite à ses nombreux parents et amis, s'est embarquée mardi pour retourner à New-Bedford.

Mlle Minnie Lawton, qui avec Mme Vincent, de St-Jean, était allée visiter Boston, New-York et Brooklyn, est revenue dans sa famille il y a quelques jours enchantée de sa promenade.

Neuf fois sur dix le Pain-Killer remplira vos besoins comme remède de ménage. Vous pouvez vous en servir comme liniment pour faire disparaître la raideur ou le prendre d'une manière efficace contre toutes les maladies d'intestins. Evitez les contrefaçons. 25c et 50c.

M. Simon S. Bonnevie, qui était allé à Oldtown, Me., il y a quelques semaines, a été rappelé dans sa famille au Petit Cap par la maladie de plusieurs de ses enfants, dont l'un a succombé aux soins.

Madame F. R. Morneau, de Fort Kent, Me., sœur de M. le curé Dufour, de Notre-Dame, était en ville mardi. En compagnie de Mlle Claudia Ouellet, Mme Morneau a honoré le Moniteur d'une visite. Elle est repartie dans l'après-midi pour Fort Kent.

TEMPÊTE.—Une violente bourrasque de neige s'est élevée dans la nuit de mardi à mercredi et bat encore son plein à l'heure où nous allons sous presse. Ce sera probablement le signal de l'hiver. Dans le nord de la province et au Canada, on a d'excellents chemins d'hiver depuis une dizaine de jours.

M. Abel M. Boudreau, commissaire, et M. Placide P. Gallant, secrétaire du district d'école No. 7, Barachois, nous honoraient d'une visite ces jours passés. Les commissaires ont décidé de pourvoir leur école de nouveaux sièges à pupitres et demandent des soumissions à cette fin. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Nous attirons l'attention sur l'annonce du moulin à farine de M. J. D. Irving, de Bouctouche. On dit que c'est un établissement qui n'a pas de supérieur en Amérique et que les fermiers sont charmés de la farine que produit le blé qui passe au moulin de M. Irving.

RICHARDS' HEADACHE CURE, 12 doses pour 10 cts.

AGÉE DE 160 ANS.—La semaine dernière, il est mort, à Rio Janeiro, Brésil, une négresse âgée de 160 ans. Elle était, dit-on, la dernière des esclaves importés directement d'Afrique il y a un siècle.

RICHARDS' HEADACHE CURE est sans narcotique

NAISSANCE

A Scoudouc, le 19 novembre, l'épouse de M. Patrice H. Melanson, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Alfred. Parrain et marraine, M. Philippe Melanson et Mme Clément Melanson.

MARIAGE

Le 25 novembre, au Barachois, M. le curé Massé bénissait l'union de M. Alfred H. Cormier à Mlle Anna A. Léger. Garçon et fille d'honneur: M. Joseph D. Léger, cousin de la mariée, et Mlle Olive A. Gagnon. Une grande foule d'amis assistaient à l'intéressante cérémonie. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité sont acquis à l'heureux couple.

A Grande Digue, le 11 novembre, M. Henri A. Gallant unissait sa destinée dans les liens sacrés du mariage à Mlle Estérie Gallant. Garçon et fille d'honneur, M. Vital Arseneault et Mlle Delia Richard. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Revd Père Belliveau. L'heureux couple après la cérémonie se rendit chez le père du marié où un bon nombre de parents et d'amis les attendait. Dans l'après midi ils se rendirent chez le père de la mariée, où des tables chargées des mets les plus exquis les attendaient, et le reste de la journée se passa dans les réjouissances d'usage. Parmi les invités on remarquait M. et Mme Chs. Dickie, Mlle C. Dickie, Mlle Elizabeth Arseneault, et un grand nombre de parents et d'amis. Les jeunes époux reçurent plusieurs jolis cadeaux. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

Un joli mariage a eu lieu à l'église St-Ignace, lundi, le 18 novembre. M. Philias Thibodeau conduisait à l'autel Dame Nathalie Babineau, veuve de Charlemaïn Richard. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd A. Bérubé, curé de la paroisse. Après la messe les nouveaux mariés ont été à St-Louis, où ils avaient fait préparer un somptueux dîner à l'hôtel de Lourdes. Après le dîner ils sont remontés à la résidence de la mariée où un certain nombre de parents et d'amis les attendaient. Parmi ceux qui étaient présents on remarquait M. Marin Thibodeau, beau père de la mariée, M. et Mme Olivier Henry, cousin du marié, M. et Mme Béloni Richard, M. et Mme Gérasime Gallant et Mlle Marie M. Richard, institutrice à St-Ignace. Nous souhaitons bonheur et longue vie au nouveau couple.

Soumissions demandées

Les commissaires d'école du district no. 7, Barachois, reçoivent d'ici à Samedi midi, 14 Décembre courant, pour la construction et le posage de trente sièges à pupitre, en bois franc, semblables à ceux de l'Aboujagane, no. 4. Pour spécifications et autres détails s'adresser aux commissaires. Les commissaires ne s'engagent à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. CLEMENT F. COIRON, ABEL M. BOUDREAU, HYPOLITE A. LEGER, Barachois, 4 déc. 1901—21p Commissaires.

Cheval à vendre

J'ai à vendre, à grand marché, un CHEVAL sous poil bai de 9 ans pesant 1300 livres, et sain. C'est un cheval de première classe pour les travaux et les halages soit seul soit à la paire. Garantie franc au collier à n'importe quel ouvrage. On peut le voir à mon écurie. C. H. CALDWELL, Shédiac, 4 déc. 1901—21p

ENCAN

J'ai reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de Philippe D. Boudreau, Barachois, Lundi, 9 Décembre 1901,

à une heure précise de l'après-midi, les articles suivants: 1 cheval de 14 ans, 1 jument de 9 ans, 1 vache grasse, 1 vache devant avoir veau, 1 taureau allant sur 4 ans devant avoir veau, 1 vache neuve, 1 taureau partie-jersey allant sur 3 ans, 1 génisse, 5 moutons, 1 voiture fine, 1 truckwagon simple ou double avec aiguille, 1 carriole, 1 paire de bobbeds doubles, 1 traîne à bois, 1 charrette à un cheval, 1 herse à dents-ressorts à un cheval, 1 harnais fin, 1 harnais de travail double, 1 harnais de travail simple, 1 robe de carriole, 5 tonnes de paille d'avoine et de blé, 3 tonnes de foin de marais, 3 tonnes de foin doux, 40 boisseaux d'avoine, et grand nombre d'autres articles. Conditions de vente.—Au-dessous de \$5, comptant; au-dessus de \$5, 12 mois de crédit; pour les chevaux et les voitures, la moitié dans 12 mois et le reste dans 24 mois, sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HÉBERT, Encanteur. Barachois, 26 novembre 1901—ii

Minard's Liniment guérit la diphtérie.

Moulin à farine perfectionné

BOUCTOUCHE, N. B.

J. D. IRVING, propriétaire, annonce respectueusement au public de Bouctouche et des paroisses environnantes qu'il vient de monter un Moulin à Farine à rouleaux, mû à la vapeur et pourvu des machines les plus perfectionnées du continent, produisant la meilleure farine qu'on puisse désirer et dirigé par un meunier de première classe. Le tout est maintenant en parfaite opération. MM. les fermiers pourront rapporter leur farine le même jour qu'ils nous apporteront leur grain. Nous sollicitons cordialement le patronage des cultivateurs et leur garantissons en litre et parfaite satisfaction sous tout rapport.

PACIFIQUE CANADIEN

C Ligne Courte C P R POUR MONTREAL, P R Ottawa, Toronto, Chicago, St-Paul, Vancouver, etc.

DORTOIR-TOURISTES PART TOUS LES JEUDIS De MONTREAL pour VANCOUVER.

Pour le Tarif, le Tableau Horaire et toute autre information, s'adresser à l'Agent de Billets le plus proche, ou écrire à

A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N. B.

Notice

A stray Steer one year old, of red color, with white face and belly, left ear split and cut off at the end, is now in the stables of the undersigned, and unless the said Steer be claimed and expenses paid before that date, the same will be sold at public Auction on SATURDAY, the SEVENTH day of DECEMBER now next, at ten o'clock in the forenoon. HENRI VAUTOUR, Shédiac Bridge, november 25th., 1901—21p

Notice

A stray Steer 3 or 4 years old, of dark red color with a few white spots, marked on the right ear with a cut both under and above, is now in the stables of the undersigned, post-master at Pueliering Settlement, Kent Co., where the owner can recover the same on paying expenses. JOHN D. GAUDET, Pueliering settlement, Kent Co., 25th. november 1901.

Encan

J'ai reçu instruction de Louis T. Jalliet de vendre par encan à sa résidence, au Fond de la Baie de Bouctouche, pour Jean-B. T. Jalliet,

Vendredi, 6 Décembre prochain

à une heure de l'après-midi, les articles suivants: 1 cheval de 12 ans pesant 1,000 lbs, 1 vache, 1 boeuf de 3 ans, 8 moutons, 1 expresswagon, 1 carriole à deux sièges, 1 carriole, 1 traîne à bois, 1 paire de bobbeds, 1 charrette, 1 herse simple, 1 herse double, 1 robe de carriole, 1 truckwagon, 1 paire de roues de charrette, 1 cultivateur à patates, 1 arrache-patates, 2 harnais simples, 2 harnais fins neufs, 1 brochette, 1 faucheuse, 2 robes de carriole grises neuves, 2 robes de carriole du nord, et il y a des chemins d'hiver, 2 carrioles neuves seront mises en vente. S'il faisait mauvais, la vente sera remise au lendemain. Vente positive, car M. Jalliet, étant absent, veut se débarrasser de ces articles. Conditions de vente.—Au-dessous de \$5, comptant; au-dessus de \$5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

J. H. HÉBERT, Encanteur. Baie de Bouctouche 21 novembre 1901—21

Stray Steer

One light yellow steer, 18 months old, bearing no mark, has found its way to my stables, and unless the same be claimed before that date, said steer will be sold at public auction on Tuesday, 10th day of December 1901, at ten o'clock in the forenoon. ANSELME L. LEBLANC, Upper Sheuic River, Nov. 27, 1901. 21p

Après S'être Rasé, POND'S EXTRACT. Rafraîchit et adoucit l'épau, permettant aux personnes ayant la peau la plus tendre de se faire raser d'une manière très rasée sans résultats désagréables. Evitez les préparations dangereuses et irritantes de conditionner (Witch Hazel) qui l'on dit être "La même chose" que Pond's Extract, que rutilent facilement et contiennent généralement ni de racobol de bois qui est un poison mortel.

Tous ceux

Qui nous doivent sont priés de venir régler leurs comptes d'ici au 5 d'Octobre.

Poirier, Doiron & Cie.

Nous continuerons

à vendre la balance de notre stock AU PRIX COUTANT. Ceux qui veulent acheter à bon marché feraient bien de venir voir nos marchandises.

Poirier, Doiron & Cie.

SHÉDIAC, N. B.

Ouverture du grand Magasin neuf

Samedi, 33 novembre, nous avons ouvert à notre vaste clientèle les larges portes de notre MAGASIN NEUF, et avons inauguré à cette occasion mémorable une

Vente sans parallèle d'Habillments et de Hardes de tout genre

comprenant pour hommes: Vêtements complets, Capots, Reefers, Pantalons et Ulsters; pour petits garçons: Habillment en 2 et 3 morceaux, Reefers, Capots, Ulsters et Pantalons.

POUR HOMMES

Pantalons tout laine de tout patron 80c la paire. Capots de gros beaver bleu, bien doublés \$3.85. Capots gris foncé, dos à boîte, collet de velours et doublure italienne, \$5. Ulsters de gros frieze canadien, collets de protection, brun, gris et noir, \$4. Reefers de gros frieze et de beaver, collets de protection et de velours, \$2, 2.50, 3.50. Habillments de tweed qualité extra, bien faits et sans pareils, \$3.40. Habillments de Worsted noir, revers simple ou double et à queue, bonne doublure et du dernier goût, \$5 et \$5.25. Prix régulier \$7.50 et \$7.75.

PETITS GARÇONS

Pantalons dépareillés, bons matériaux, 25c. Habillments en 2 morceaux, 3 couleurs, \$1.25. Habillments en 3 do bien faits, \$2.50. Reefers de frieze et de serge, collet de protection ou de velours, \$1.25 et 1.50. Ulsters, \$2.25. SOUS-VÊTEMENTS à grand marché. Corps et Caleçons tout laine et à côtes pour hommes \$5cts la paire. Sweaters tout laine 50c. Cardigans tout laine 80c. Casques de gros drap de 80c pour 45c. Corps et caleçons doublure-laine pour gars 45c la paire.

Cette vente de Hardes comptera parmi les plus mémorables du Canada. Et chacun devrait en profiter pour visiter notre superbe magasin neuf.

Cie. Peter McSweeney, Limitée,

Détailleurs et Jobbeurs, MONCTON

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au peuple mon Nouveau Magasin est ouvert et la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

et tout ce qu'on peut demander dans un MAGASIN GENERAL

le première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincré que mes prix sont les plus avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant. A Abrams Village, 22 décembre 1898

Baillarge

BAILLARGE DE SEMENCE. A vendre au moulin "Fine Fleur", première qualité, à gots le boisseau. PASCAL POIRIER, Shédiac, 2er mai 1901—ac

Les abonnés en retard sont priés de nous envoyer le montant de leurs redevances dès cette semaine.

Minard's Liniment guérit la gourme.

W. A. RUSSELL, AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLEGEUR, ETC. SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et arrangement avec ponctualité toute affaire soumise 17 mars 1892.

Gants, Mitaines et Chaussons

Le soussigné achète les Gants, les Mitaines et les Chaussons de laine et les paie bon prix, car il a un gros contrat à remplir. MM. les fermiers et leurs bonnes ménagères voudront bien en prendre note.

JAMES FLANAGAN, Grand' rue, Moncton. 24 juillet 1901.—ac

Gale! Gale!

Ceux qui sont affligés de cette maladie se hâtent d'essayer

ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE. Cet onguent est en remède sûr et prompt.

PRÉPARÉ PAR VIKTOR SVENSTEN PAR

G. LAWTON

Chémiste et Drogiste, SHÉDIAC, N. B.,

à l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et on les trouve remboursés.

CATALOGUE

GRATIS. Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires, choix de 100 volumes pour tous les goûts. Prix \$c. à \$1.25 le volume. Ecrivez: LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 258 RUE ST-PAUL, MONTREAL-Que. (5)